



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

R

352

/

13

110
|| 1824
== =

R 352 / 13

LE GRAND LIVRE
DE LA
NATURE,
OU
L'APOCALYPSE

PHILOSOPHIQUE ET HERMETIQUE.

OUVRAGE CURIEUX,

Dans lequel on traite de la Philosophie occulte, de l'intelligence des hiéroglyphes des anciens, de la Société des Freres de la Rose-Croix, de la Transmutation des métaux & de la communication de l'homme avec des êtres supérieurs & intermédiaires entre lui & le grand architecte.

*Vu par une Société de Ph... Inc...
& publié par D.....*

Depuis I, jusqu'à l'an 1790.



BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

AU MIDI, ET DE L'IMPRIMERIE
DE LA VÉRITÉ.





I N T R O D U C T I O N .

Quelque nécessaire que fût la publication d'un ouvrage de la nature de celui que je présente au public, nul mortel n'osa jamais la tenter (*): l'erreur, l'ignorance & la superstition se trouverent toujours sur le passage de ceux qui voulurent faire usage des forces de l'homme.

Des milliers de trésors sont dans nos mains sans que nous soyions à même d'en jouir: l'être qui nous forma, nous montre le bonheur, & nous avons la foiblesse de n'y compter que dans un autre monde.

Principe de toutes choses! source de vérité! pere de tout ce qui m'entoure! seroit-ce t'offenser que de rendre à l'homme les lumieres que tu lui donnas, & que des siècles d'erreur lui ont fait perdre? puisque

(*) Non, on n'a point encore dévoilé les grands secrets de la nature. Ceux qui nous ont laissé des indices, se sont enveloppés d'un voile; les anciens philosophes se sont servis de paraboles pour nous instruire, mais leurs écrits sont à peu-près nuls pour le commun des hommes.



tu m'ouvris le grand Livre de la Nature, puisque tu me permis de le parcourir, je peux croire que tu m'as choisi pour rappeler des vérités depuis longtems cachées. Oui, je dois penser que mon entreprise ne fauroit te déplaire, quand c'est à toi que je dois l'idée & la puissance de l'exécution.

Avant que d'entrer en matiere, je dois prévenir le lecteur que je ferai tous mes efforts pour mettre cet ouvrage à sa portée ; si je parois quelquefois inintelligible, ce sera toujours de la faute de ceux qui me liront. Chaque Chapitre s'expliquera par un autre.

Le titre de l'ouvrage fera rire quelques faux savans, & les empêchera de le parcourir : plongés dans d'épaisses ténèbres, ils ne pourront soupçonner l'existence de la lumiere.

O hommes ! ô vous qui devriez être mes semblables ! n'encenserez vous plus que de vaines idoles ! faut-il que le temple de la vérité soit si désert ? Une institution antique & sacrée [la F. M.] nous met encore à portée de voir ; mais les hyérogli-

phes qu'on met sous vos yeux, vous font inutiles. Le temple s'ouvre, le bandeau s'arrache... Vous ne savez pas voir.... Répondez, dites, qu'avez-vous vu ?...

Je ne viens point vous séduire par de feintes promesses; mon but n'est pas de vous tromper. Ce n'est pas un système que je propose; je n'éleve la voix qu'en faveur des vérités utiles au genre humain. Je ramènerai sous vos yeux les premiers âges du monde, les desseins du Créateur, les rapports des êtres créés, & les loix de la nature. J'expliquerai quelques allégories que vous appelez sacrées ou profanes suivant votre intérêt. Enfin nous pénétrerons dans tous les détours des sciences occultes.

J'aurois désiré me servir d'un style plus correct pour traiter cette matière, mais je n'ai pu, par des engagements connus, changer entièrement la manière reçue de parler de philosophie. Il a été nécessaire que je garde un petit voile que j'ai pourtant éclairci tant que je l'ai pu.

Le principal morceau de ce livre, est l'Apocalypse hermétique; on y voit la

théorie & la pratique des sciences inventées & perfectionnées par de savans Egyptiens. Les autres endroits du Livre en font l'interprétation ; en lisant le tout avec attention, on sera surpris de l'utilité & de l'immensité des matieres que j'y ai traitées.

Qu'on ne pense pas ne voir en moi que le vil copiste de quelques auteurs magiques, alchymistes, &c ; il y en a qui n'ont écrit que pour insulter à l'homme. Je ne saurois me tromper, ni tromper personne, puisque ce que je présente, est le grand Livre de la Nature.

Fin de l'Introduction.

SCIENCES OCCULTES.

Quand on connoit l'homme, cet être si curieux de tout apprendre, on est étonné que ses connoissances soient si bornées : on le voit courir d'erreurs en erreurs, & malgré ses écarts, tantôt se croire philosophe, tantôt chymiste, tantôt astrologue, & quelquefois médecin. Chacun, n'écoutant que son amour-propre, se croit le juge compétent de son savoir; & la faveur élève des bustes à d'illustres ignorans.

Dans tous ses vains efforts l'homme ne montre pas, il est vrai, qu'il fait; mais cela prouve qu'il fut créé pour savoir, & que s'il est dans les ténèbres, c'est un effet de son indolence & non de son organisation.

Il y eut de tout tems des êtres privilégiés qui sortirent du cercle étroit des connoissances de leurs contemporains; mais ces hommes furent non-seulement rares, ils se crurent encore obligés de garder le silence, ou d'envelopper au moins leurs idées sous des allégories dont le vulgaire ne comprit jamais le sens. Si quelqu'un

se trouvoit assez heureux pour obtenir d'être initié, on lui imposoit avant tout la loix sacrée du silence ; cérémonie qui s'observe encore dans certaines occasions.

C'est dans les hiéroglyphes, dans les allégories des anciens qu'on trouve les éléments des sciences les plus utiles. Quoique de certaines personnes n'y voient que des fables, cherchez - y des vérités, vos recherches ne seront point vaines.

Pour me rendre intelligible, il est nécessaire que j'entre dans quelques détails sur l'histoire des hommes, sur les progrès comme sur la décadence de leurs connoissances. Avant que de passer à l'étude des sciences occultes, il faut être en état d'apprécier celles qui sont connues.

Le célèbre *Buffon* dit, en parlant de l'homme, que *tout annonce en lui le maître de la terre*: cet immortel écrivain, en analysant ses semblables, leur fait sentir bien vivement ce qu'ils pourroient être. L'homme est, à n'en point douter, le plus parfait des animaux; mais jouit-il de ses avantages? fait il se rendre heureux? com-

me il prend rarement la route du bonheur, il ose se dire avec assurance qu'on ne sauroit le trouver sur la terre. On se forme des idées chimériques sur les intentions du Créateur: on parle d'un crime commis par le premier des hommes; on explique de travers des allégories tracées par nos ayeux; & l'on finiroit par ne plus s'entendre, si la force ne publioit de tems à autre des loix, pour qu'on ait la même idée, à peu de chose près.

C'est en parcourant l'histoire du monde qu'on est à portée de juger l'homme. Le besoin se montre d'abord son premier maître; vient ensuite l'adresse. De là ces actions que nous nommons *vices* ou *vertus* suivant le rang de celui qui les a pratiquées.

L'homme honnête & laborieux s'en fût toujours tenu aux travaux de l'agriculture; mais il dut se trouver dans la société quelques oisifs qui créèrent des arts inutiles. On vit qu'il seroit plus aisé de tromper ses semblables que de les nourrir.

Le génie fit naître les arts utiles: l'imposture en produisit de plus lucratifs en-

core : cela étant, il est inutile de dire quels ont été ceux dans lesquels on a fait le plus de progrès. La théologie & la médecine, faites pour découvrir de grandes vérités, furent dans la suite la source d'une infinité d'abus. On se dégoûta trop tôt d'étudier, & l'on se mit à crier qu'on fa-voit tout.

Cependant, je le répète, l'homme étoit fait pour savoir beaucoup. Celui, qui fut le premier créé, ne sortit point des mains du Créateur dans un état d'enfance: le Livre de la Nature lui fut ouvert & expliqué. Tant qu'on s'est borné à cette lecture, on a connu sa perfection; s'en est-on écarté, il a fallu tomber dans l'erreur.

Les premiers âges du monde présentèrent le tableau de l'abondance & de la concorde: alors il n'y avoit pas une aussi grande barrière entre l'homme & les êtres célestes; communication qu'on soupçonne encore de nos jours, mais dont on se rit, parce qu'on se rend incapable de la connaître.

Mortels, rappelez-vous que vous n'êtes

pas seulement formés de matière ! une portion de feu céleste vous anime , & ne se détruira jamais. Cette partie de votre être , que vous nommez âme , peut & fait de grandes choses !

Malgré tous les privilèges que l'homme reçut du Créateur , que fait-il de plus que les autres animaux ? comme ces derniers , il est sujet aux maladies ; l'on pourroit encore ajouter qu'il fait bien moins s'en guérir. Parcourons les sciences & les arts , nous le verrons douter de tout , prendre en tout de fausses routes , & s'égarer dans les opérations les plus simples.

La nature travaille cependant chaque jour sous nos yeux : elle dit , elle opere , & celui qui la connoîtroit parfaitement , passeroit peut être pour un imposteur , ou un ignorant. Quelques *philosophes inconnus* s'occupent à ces recherches , mais le tems d'instruire le monde en général , n'est point encore venu.

On parvient à l'étude des sciences occultes par la juste connoissance des sciences connues. Le mot de philosophie & de

philosophe, dont je me fers dans cet ouvrage, n'est pas le même que celui qui est à la mode. Les philosophes du jour, & les vrais philosophes ne sont pas les mêmes.

Je donne le nom de philosophe au vrai sage, qui porte ses travaux sur l'homme même, qui explique les loix de la nature, qui connoît la marche de ses productions, qui voit sur la terre quelque chose de plus que l'homme....

Je divise la philosophie en science connue, & en philosophie occulte. Celle qui est connue, comprend la physique, l'histoire naturelle, l'astrologie & la chymie. La philosophie occulte embrasse la vraie connoissance du créateur & des créatures; elle enseigne la communication que tous les êtres ont entre eux; elle apprend l'art de changer les métaux & de les perfectionner; elle montre enfin la futilité de la médecine ordinaire. C'est de la philosophie occulte que je traite particulièrement dans cet ouvrage.

Tout ce qu'on lit dans *Paracelse*, *Van-*

Helmont, Raimond, Lulle, Glauber, Trevifan, Swedenborg, &c., n'est point un effet de leur erreur, ni de l'imposture: c'est donc dans ces écrivains qu'il faut chercher les préceptes des sciences occultes. Avec le Livre que je mets au jour, les écrits des adeptes sont faciles à comprendre. *Court de Gebelin* a donné dans ses œuvres l'explication des signes, des hiéroglyphes des anciens, c'est le monde primitif qu'il faut étudier.

Ce n'est que lorsqu'on n'a aucune connoissance préliminaire, qu'on juge de l'impossibilité où l'on croit qu'est l'homme de parvenir aux sciences occultes. Quand on a la clef des sciences, on en voit la certitude. J'ai tout dévoilé dans l'*Apocalypse hermétique*, qu'on trouvera après l'article des sciences occultes; ce que je dis maintenant, n'est que pour préparer le lecteur à l'étude de ce morceau sublime.

Après avoir peint la noblesse de l'artiste & de l'art, entrons dans l'atelier de la nature; préparons-nous au grand œuvre. Cette tâche n'est pas modique; que d'abus à détruire! que d'opinions à combattre! que de préjugés à annuler.

Le flambeau, que le grand architecte plaça dans le centre des mondes, luit encore; pourquoi sommes-nous dans les ténèbres? Nature, montre-moi tes ressorts, je veux analyser tes ouvrages, & profiter de tes sublimes leçons!

La première opération, celle qui me frappe maintenant, c'est la végétation; quel merveilleux spectacle! cet arbre, cette petite plante, ne sont point des êtres morts, ils tiennent aux autres créatures: ils naissent & se reproduisent par des mâles & des femelles. L'étude de ce travail de la nature, est nécessaire au philosophe; c'est par la connoissance des miracles de la végétation qu'il passe au regne minéral.

Un vrai philosophe connoit la palingénésie, autrement appelée, le phoenix des végétaux. Cette curieuse résurrection des plantes, conduit à la résurrection des animaux, & à la transmutation des métaux. Comme cette connoissance est indispensable, je vais entrer dans quelques détails à ce sujet.

Quelques esprits forts soutiennent que

la palingénésie ne peut s'exécuter ; mais après les expériences des vrais philosophes & des habiles chymistes , on ne fauroit en douter. *Coxe* a fait en Angleterre des essais très curieux sur ce sujet. *Digbi* a connu les miracles de la palingénésie. Le célèbre pere *Kircher* en a beaucoup parlé. *J. Daniel Major* donne un traité de palingénésie. Le pere *Ferrari*, Jésuite, *Jean Fabre*, *Hannemann*, *Paracelse*, *Libavius*, *Bary* dans sa physique ; &c. , ont tous traité de cette opération.

Avant que de donner les regles pour réussir dans cette opération, écoutons ce que dit à ce sujet *Gui de la Brosse* ; dans son Livre de la nature des plantes , Chap. 6. p. 44 & autres. « Un certain Polonois , » dit M. de la Brosse , favoit renfermer » les fantômes des plantes dedans des » fioles ; de sorte que toutes les fois que » bon lui sembloit , il faisoit paroître une » plante dans une fiole vuide. Chaque vaisseau contenoit la plante ; au fond paroissoit un peu de terre comme cendres. » Il étoit scellé du sceau d'Hermès. Quand » il vouloit l'exposer en vue , il chauffoit » doucement le bas du vaisseau : la cha-

» leur pénétrant , faisoit sortir du sein
» de la matiere une tige , des branches ;
» puis des feuilles & des fleurs selon la
» nature de la plante dont il avoit en-
» fermé l'ame. Le tout paroissoit aussi
» longtems aux yeux des regardans , que
» la chaleur excitante duroit. »

Pour répéter cette opération , & produire ce phénomène , il faut agir de la maniere suivante : 1°. Prenez quatre livres de graines de la plante que vous désirez de faire renaître de ses cendres. Cette graine doit être bien mûre ; pilez-la dans un mortier. Mettez le tout dans un vaisseau de verre qui soit bien propre & de la hauteur de la plante dont vous avez pris la graine. Bouchez exactement le vaisseau , & le gardez en un lieu tempéré.

2°. Choisissez un soir que le Ciel soit bien pur & bien serein ; exposez votre graine à la rosée de la nuit dans un large bassin , afin qu'elle s'imprègne fortement de la vertu vivifiante qui est dans la rosée.

3°. Avec un grand linge bien net , attaché à quatre pieux dans un pré , ramassez

laissez huit pintes de cette même rosée ;
& la verrez dans un vaisseau de verre,
qui soit propre.

4°. Remettez vos graines imbibées de
la rosée dans leur vaisseau, avant que le
soleil se leve, parce qu'il feroit évaporer
la rosée. Posez ce vaisseau comme aupara-
vant en lieu temperé.

5°. Quand vous aurez ramassé assez
de rosée, il la faut filtrer, & puis la dis-
tiller, afin qu'il n'y reste rien d'impur.
Les fèces qui restent, seront calcinées
pour en tirer un sel bien curieux & fort
agréable à voir.

6°. Verrez la rosée distillée & imbuë
de ce sel sur les graines, & puis rebou-
chez le vaisseau avec du verre pilé & du
borax. Le vaisseau est mis dans cet état
pour un mois dans du fumier de cheval.

7°. Retirez le vaisseau, vous verrez
au fond la graine qui sera devenue comme
de la gélée; l'esprit sera comme une pe-
tite peau de diverses couleurs qui surna-
gera au-dessus de toute la matiere. Entre

B

la peau & la substance limoneuse du fond, on remarque une espece de rosée verdâtre qui représente une moisson.

8°. Exposez durant l'été ce vaisseau bien bouché de jour au soleil, & de nuit à la lune. Lorsque le tems est pluvieux, il le faut garder en lieu chaud jusqu'au retour du beau tems. Il arrive quelquefois que l'ouvrage se perfectionne en deux mois ; il faut quelquefois un an. Les marques du succès sont, quand on voit que la substance limoneuse s'enfle & s'éleve ; que l'esprit ou la petite peau diminue tous les jours, & que toute la matiere s'épaissit.

9°. Enfin, de toute cette matiere, il doit s'en former une poussiere bleue. C'est de cette poussiere, que s'élevent le tronc, les branches & feuilles de la plante, lorsqu'on expose le vaisseau à une douce chaleur. Voilà comme se fait le phoenix végétal.

La palingénésie des végétaux ne seroit qu'un objet d'amusement, si cette opération n'en faisoit entrevoir de plus grandes & de plus utiles. La chymie peut, par

son art, fait revivre d'autres corps; elle en détruit par le feu, & leur rend ensuite leur première forme. La transmutation des métaux, la pierre philosophale sont une suite de la palingénésie métallique.

On fait sur les animaux ce qu'on fait sur les plantes; mais telle est la force de mes engagements que je ne peux pas m'expliquer ouvertement. Mais, que dis-je? ne suis-je pas entré dans des détails assez circonstanciés pour ceux qui cherchent vraiment à s'instruire.

Le degré le plus merveilleux de la palingénésie, est l'art de la pratiquer sur les restes des animaux. Quel enchantement de jouir du plaisir de perpétuer l'ombre d'un ami, lorsqu'il n'est plus? *Artémise* avala les cendres de *Mausole*, elle ignoroit, hélas, le secret de tromper sa douleur.

Gaffarel, dans son livre *des Curiosités inouïes*, raconte des opérations merveilleuses sur cette palingénésie des animaux. Je me borne à l'annoncer, & je renvoie pour la pratique, à la lecture de l'Apocalypse hermétique qui est après cet article.

Il faut réfléchir sur les secrets de cette espece pour passer à la découverte de ceux qui peuvent être vraiment utiles. C'est par des réflexions & méditations sur ce sujet, qu'on a découvert les moyens de communiquer avec les êtres qui sont bien au-dessus de l'homme. Cette étude est difficile, mais n'est pas moins satisfaisante.

Nature! je t'ai observée dans l'atelier de la végétation des plantes ; voyons celle des minéraux ! montre-nous l'art de fabriquer ce métal qui fait tant de mal dans la société ; nous en ferons un tout autre usage.

Déjà je vois la terre s'animer par l'influence de la chaleur ; les planetes se placent ; le feu agit ; l'eau s'évapore, le mariage se fait ; & l'enfant voit le jour. Toutes ces allégories sont sous un autre voile bien moins épais dans mon Apocalypse hermétique ; c'est là qu'il faut puiser les vraies connoissances des freres de la R. C.

Il n'y a plus qu'un point essentiel à connoître avant que d'être initié dans les grands mysteres ; c'est la science des nombres.

Le calcul est la première clef de la vraie science : mais les vrais calculateurs sont très rares : ce qui le prouve, c'est que les *loteries* sont encore un emblème pour le vulgaire. Si les philosophes étoient des hommes intéressés, ils joueroient à ce jeu, & toujours à coup sûr. Je renvoie pour cela à mon *Apocalypse*.

Je reviens aux nombres & à leur connoissance. Les nombres sont des signes utiles. Le négociant s'en sert pour marquer des valeurs ; l'adepte les emploie pour donner des préceptes sur les sciences occultes. Il n'y a qu'un nombre connu ; ce nombre part de l'inconnu qui est un ; il se termine à neuf ; le vulgaire seul va plus loin.

Toute science tient à des lignes droites ou courbes ; emblème du vrai & du faux. Les caractères d'usage n'ont point été faits au hasard ; car un ne sauroit être deux, ni deux ne sauroit être quatre. Le zéro ; auquel les arithméticiens ajoutent toujours un chiffre pour lui trouver de la valeur, est la racine du grand nombre parmi les Ph... Inc.... Voici comment ils démontrent l'existence de la médecine universelle, &

comment ils en confignent le secret dans leur sanctuaire.

Le jour on compte quatre : la nuit on ajoute trois : le lendemain on dit neuf, pour revenir à sept. Deux fois sept se placent, on enlève neuf, il reste cinq. Ce n'est qu'après avoir lu tout ce livre, qu'on fera en état de combiner & d'apprécier ce calcul.

Cette étude est celle des Ph... Inc... C'est d'eux que je tiens toutes les vérités que je consigne dans cet ouvrage. Comme on pourroit ignorer ce que c'est que cette société, je dois en exposer l'institut & les travaux. O mes freres, ne craignez point d'indiscrétion ! je suppose tous ceux qui me lisent, être F. M.. Je dirai tout, sans parler aux profanes.

L'instituteur de l'ordre des freres de la Rose-Croix, étoit d'une famille noble de l'Allemagne; il étoit moine. A l'âge de vingt & un an, il avoit déjà parcouru toute l'Europe. Il fut ensuite en Egypte, & auprès des philosophes arabes, où il s'instruisit.

Cette société est sous la protection du St. Esprit. L'Institut & les travaux sont à peu-près ceux de la F. M. excepté qu'on ne s'affemble point ; on écrit seulement au chapitre sans s'y rendre. On s'occupe à la réforme de tout ce qui n'est pas dans l'ordre & l'harmonie des choses. On travaille à la médecine universelle & à la transmutation des métaux. On ne peut pas nommer ces freres, *Chevaliers de l'estomach*, car les *banquets* ne sont pas d'usage ni de regle. Ceux qui désireront de plus amples instructions sur ce sujet, pourront consulter *Paracelse* & *Libavius*.

Passons maintenant aux travaux des élus, ou des vrais adeptes. Je préviens qu'on ne sauroit apporter trop d'attention à la lecture de l'Apocalypse hermétique. Si elle semble inintelligible à la première lecture, on n'aura qu'à lire le Commentaire qui la suit, & le Dictionnaire alchymique qui est à la fin de ce Livre ; en revenant ensuite à l'Apocalypse, on ne trouvera plus de difficultés.

APOCALYPSE HERMETIQUE

CHAPITRE PREMIER.

I. Je n'avois point joui du plus beau des sens depuis le moment de ma naissance ; il y avoit pourtant trente-six ans que j'étois parmi des hommes, en comptant à leur maniere ordinaire.

II. Quoique privé de la vue, j'étois assez tranquille, parce que je croyois qu'il fût de mon essence d'être tel. Je végétois parmi des milliers de plantes de mon espece ; & malgré que je dusse ma vigueur à l'influence de certaines constellations, je ne me doutois pas de l'éclat de la voûte azurée.

III. Assis sous un palmier, je réfléchissois un jour sur les malheurs de l'espece humaine. Pourquoi faut-il, me disois-je, qu'un être aussi parfait que l'homme, n'ait pas un sens de plus ? Il seroit, me semble, bien heureux, s'il pouvoit voir ?

Cette pensée m'agita vivement, & me fit sentir mon malheur pour la première fois de ma vie. Quelques larmes coulerent de mes yeux. Elevant machinalement mes mains vers le Ciel, j'adressai la parole au Créateur....

IV. Une odeur suave se répand alors autour de moi; je me tais pour en jouir. Le charme augmente, je suis autre qu'au-paravant. Ce qui me surprit davantage, c'est que je n'étois plus sous le palmier. Mes mains chercherent en vain l'arbre qui me servoit d'appui, & le gazon sur lequel je m'étois reposé; je ne touchois, ni ne trouvois rien autour de moi. Où suis-je?... Par quel être suis-je soutenu?... Quoique je ne pusse m'instruire de ce qui m'arrivoit, je n'étois aucunement inquiet sur mon sort,

V. J'ignore si j'ai resté longtems dans cet état; comme homme, je ne savois point encore mesurer la durée du plaisir. Mes pieds toucherent enfin la terre. Mes mains chercherent d'abord autour de moi pour savoir si j'avois été rapporté sous le palmier; point d'arbre, point de gazon!...

VI. Un bruit confus m'arrêta dans mes recherches ; il me parut entendre quelques ouvriers occupés à renverser des murailles , ou à pratiquer une ouverture dans un rocher. La crainte s'empara de moi , parce qu'il sembloit que les débris alloient m'écraser à chaque instant ; j'en entendois rouler autour de moi , & se briser les uns contre les autres. Comme je n'y voyois rien , & que j'ignorois dans quel endroit je me trouvois , il m'étoit bien difficile de me soustraire au péril qui me menaçoit. Cette circonstance me fit sentir plus que jamais combien j'étois à plaindre d'être privé de la vue. Mes larmes coulerent de-rechef sur mes afflictions ; j'implorai de nouveau mon Créateur.

VII. Quoique je fusse seul , je sentis une main se poser sur mon front. J'en fus bien épouvanté ; mais mes yeux virent pour la première fois de ma vie.

VIII. Dans tout autre tems , j'aurois sans doute été bien satisfait d'avoir un sens de plus. Mais combien j'eus à frémir , lorsque je me vis placé sur le bord d'un rocher au bord de la mer ; tandis que

du côté opposé, des pierres énormes venoient à moi, & sembloient à chaque instant prêtes à m'entraîner avec elles au fond des eaux.

IX. Je ne savois, si je devois dans ce cas savoir bon gré du présent qu'on venoit de me faire. J'eus le malheur de faire quelques réflexions à ce sujet, l'on m'en punit.

X. Une pierre, détachée du vieux bâtiment placé au dessus de moi, vint tomber à mes côtés. Un petit éclat me frappa au talon ; la douleur fut vive, & j'y portai la main. Mais n'ayant pas su conserver l'équilibre dans ce mouvement trop précipité, cette situation fit vaciller mon corps déjà mal assuré, & je tombai dans le fond de la mer.

XI. La nature, cette mere sage & prévoyante, m'avoit sans doute instruit sur l'art de parcourir adroitement les eaux ; sa leçon me fut utile dans cette circonstance. Quelque pressé que je fusse de prendre terre, je fis pourtant mes efforts pour ne point aborder près de la chute aux

pierres. Je me mis à nager, & vint aboutir à un petit rempart qui empêchoit aux eaux de pénétrer dans un jardin magnifique.

XII. Comme je faisois mes efforts pour traverser le mur & pénétrer dans le jardin, un petit enfant vint à moi, & me tendit la main pour m'aider à monter : je n'osois profiter de son zèle, car je craignois de l'entraîner avec moi. Il vit mon embarras, sourit, & me tira de danger.

XIII. Dépouille tous les vêtements, me dit mon petit conducteur; on n'admet en ce lieu que l'homme de la nature.

XIV. Ensuite me montrant trois chemins, il m'expliqua que j'étois libre de choisir, & qu'il s'offroit à me conduire par celui des trois qui me conviendrait. L'un, ajouta-t il, conduit au blanc, l'autre au verd, & le dernier au bleu. Comme j'avois été aveugle pendant trente-six ans, il ne m'étoit pas facile de juger des couleurs; j'avouai mon embarras à mon guide, qui me proposa, pour terminer la question, d'en décider par le sort.

XV. Il me remit un papillon, qu'il étoit allé prendre sur une plante que je ne connoissois point alors, mais dont j'ai bien entendu parler depuis. En lui rendant la liberté, remarque la route qu'il prendra, & dis-moi de te précéder dans la même.

XVI. Le papillon prit le chemin verd, je le dis à l'enfant, & nous le suivîmes.

XVII. A mesure que nous avançons, mon conducteur plaçoit un signe à de certaines distances, en me disant, regarde & souviens-toi, car il faudra que tu retournes seul.

XVIII. Nous marchions depuis midi, le jour alloit se terminer, & je n'appercevois encore aucune habitation. Je fis part de mes inquiétudes à l'enfant, qui les avoit déjà devinées, car il ne me donna pas le tems de finir mon discours, pour me dire de m'armer de patience, ou de me déterminer à voyager seul, si je voulois me plaindre d'une épreuve à laquelle je devois me trouver fort heureux d'être soumis.

XIX. J'apperçus enfin une haute muraille. C'est dans cette enceinte qu'il s'agit de pénétrer, me dit-il. Ce que tu vois est un labyrinthe; sept portes y conduisent, mais une seule mene à la vie.

XX. Nous y voilà, ajouta-t-il; je ne peux t'accompagner plus loin. Avant que d'entrer dans ce vaste bâtiment, considère l'enceinte; réfléchis sur les sept portes; tu t'égareras sans doute, mais il faut de la fermeté & de la constance. Tu te retrouveras au bout des sept degrés d'expiation.

XXI. Je m'apperçois, continua mon guide célèbre, que tu juges mal dans ton intérieur des épreuves & du succès. Tu es libre de regagner ton premier état, si tu le veux. Retourne sur tes pas; les signes que j'ai placés, te ramèneront facilement dans le jardin où tu m'as trouvé; là, comme le vieillard des vieillards, tu resteras quelques jours; tu jouiras & te tromperas; mais un être au-dessus de toi paroîtra le feu à la main, & te chassera dans la région des douleurs.

CHAPITRE II.

I. Me voilà seul. Je considère l'extérieur du vaste bâtiment dans lequel je dois pénétrer ; comme on m'avoit prévenu de faire un choix réfléchi sur les sept portes qui y conduisent, je me garde bien de me présenter à la première sans avoir examiné les six autres. Je marche & regarde ; mais mon embarras ne fait que s'accroître, car les portes se ressemblent parfaitement.

II. J'aperçus un homme, placé comme une statue, & immobile comme elle, le mouvement seul de ses yeux me disoit qu'il étoit vivant. Dans mon incertitude je courus à lui pour lui demander des renseignements ; mais à peine avois-je commencé de lui parler qu'il interrompit la question en me donnant un soufflet.

III. Cet attouchement me rendit tel que je venois de le voir ; je devins statue à mon tour ; & je vis celui, qui venoit de me frapper, s'avancer vers la porte qui étoit en face de moi, & s'introduire dans le labyrinthe.

IV. Trois ans se sont passés dans cette situation & à la même place : j'ai vu pendant cet intervalle des choses que je ne peux dévoiler qu'en partie. Des animaux de toute espèce passoient sans cesse à mes côtés ; il y avoit quelquefois parmi eux de ces êtres mixtes qu'on appelle aussi des hommes ; couverts d'un sac brun , blanc , noir ou pie : ces derniers étoient ceux qui paroissent le plus en vouloir à ma vie ; quelques-uns portoient une grande barbe ; tous avoient une corde autour du corps. L'un de ces êtres capuchonnés vint à moi , & me remit un gros volume intitulé , *Des peines de l'enfer* : je le reçus de ses mains , & je lus.

V. Après trois ans d'épreuve , je vois un jour au soleil levant , venir à moi un homme fort embarrassé ; cela me rappela ce qui m'étoit arrivé lors du soufflet de la statue. Comme on me fit la même question , j'y répondis de même , & le charme ne fut pas différent.

VI. Ayant été remplacé par un autre , je pris la route que j'avois vu suivre à mon prédécesseur trois ans auparavant.
Je

Je me présentai à une porte qui s'ouvrit avec bruit dès que j'en fus proche. Deux gardes, l'épée à la main, s'emparèrent de moi sans mot dire. Un troisieme homme me couvrit d'un manteau magnifique. Après avoir fait quelques pas, d'une maniere connue par quelques personnes, on m'introduisit dans un petit pavillon où je trouvai une table bien servie.

VII. Trois especes de mets furent offerts dans ce repas ; j'en goûtai, & mes forces furent réparées dans l'instant.

VIII. Quelques coups se font entendre, je regarde mes conducteurs pour savoir ce que veut dire ce signal ; mais tout a disparu ; je suis seul.

CHAPITRE III.

I. Je me leve ; & comme l'entrée du pavillon se trouvoit fermée, je m'occupai à examiner les tableaux dont ce salon étoit décoré. Sur l'un, étoit représenté un

C

enfant assis près d'un ruisseau de lait, & tenant une coupe à la main.

II. On voyoit, dans un autre tableau, un vieillard infirme, couché sur des plumes de corbeau.

III. Le peintre avoit représenté, dans un autre endroit, une chevre allaitant un lion.

IV. Le quatrieme tableau représentoit une mer de feu sur laquelle flottoit un flacon que quelques hommes s'efforçoient d'atteindre & d'attraper à la nage.

V. Il me vint dans l'idée que ces peintures allégoriques contenoient sans doute quelques vérités ; dans la certitude qu'elles n'avoient été placées là que pour m'instruire, je me mis à en chercher le sens. Mon oeil fixa de nouveau le premier tableau ; comme il étoit placé dans un angle où la lumiere du jour étoit un peu interceptée, je l'enlevai de sa place pour le placer ailleurs, & l'examiner de plus près ; mais je ne l'eus pas ôté, que je ne songeai plus à l'en étudier l'allégorie. Car ce

tableau masquoit l'entrée d'un magnifique appartement dans lequel je crus voir une jeune & belle femme étendue sur un sofa où elle étoit couverte de fleurs.

VI. La passion m'égara, ou, pour mieux dire, je fus trompé par les illusions de la nature. M'élancer dans cet appartement, & tomber aux genoux de la beauté, ne fut qu'un instant pour moi. Mais, en quittant le pavillon, j'eus le malheur d'y laisser le manteau dont j'avois été couvert en entrant dans le labyrinthe. (Voyez le N^o. VI. du Chap. II.)

VII. Assis près de la belle qui s'étoit réveillée, je sentis que j'avois un cœur; je crus voir palpiter le sien; & je me livrai à tous les charmes de l'amour.

VIII. Après quelque tems de jouissance, j'entendis frapper à la porte de l'appartement: ma compagne ouvrit. Je reconnus les deux gardes qui m'avoient conduit dans le pavillon: ils mirent de nouveau l'épée à la main, & me firent signe de les suivre.

IX. On me conduisit, & l'on me laissa seul dans une grande salle, où étoit un autel. J'en approchai. J'y vis un agneau couché sur un gros livre. Comme je me proposois de l'ouvrir, un homme vêtu de noir parut à mes côtés, & me renversa d'un coup qu'il me donna sur le front.

X. J'avois perdu tous mes sens, & ce ne fut qu'après quelques heures que je revins à moi. Je m'étois déjà relevé, lorsque ce même homme me recoucha aussi brusquement qu'auparavant; cela fut répété trois fois. Il me demanda ensuite pourquoi je me trouvois dans ces lieux sans le manteau dont j'avois été couvert, lors de ma présentation; ne sachant où je l'avois laissé, je ne pus répondre. Mon silence fut l'interprète de ma honte; & l'on me condamna à voyager jusqu'à ce que je l'eusse retrouvé.

XI. Le même homme vêtu de noir, me conduisit hors de la salle; je me trouvai dans une forêt, seul, sans vêtement & sans défense.

CHAPITRE IV.

I. Le Ciel se couvre de nuages épais , la foudre gronde , & l'éclair me montre par intervalles que je suis entouré de précipices & d'animaux féroces.

II. J'apperçois un abri sous une pierre énorme qui formoit d'un côté une voûte assez étroite , j'y pénètre , & je me trouve aux côtés d'un tigre qui s'y étoit réfugié par la même raison que moi. Je n'osois fuir quand je l'apperçus , car je craignois : mais je vis qu'il craignoit presque autant que moi. Le tems s'obscurcissoit de plus en plus ; la grêle , l'orage , le tonnerre , & ma frayeur , tout s'accroissoit sans cesse.

III. Un loup se présente pour profiter de l'abri que je partageois avec le tigre. Ce dernier s'élançe sur le nouveau venu ; ils combattent , se déchirent & s'étouffent tous deux.

VI. L'orage s'est calmé ; le Ciel est serein ; je quitte ma grotte , & je cherche un sentier dans cette forêt.

V. Après quelque tems de marche , je me trouve dans une plaine. Je vois un sentier au bord duquel je reconnois une marque comme celles que plaçoit l'enfant qui me conduisoit au labyrinthe. (Voyez le N^o. XVII du Chapitre premier.)

VI. Je suis ce sentier qui me ramene au jardin que j'avois trouvé en sortant de la mer. En entrant dans le jardin, je regarde autour de moi, & cherche l'enfant qui m'avoit servi de guide. Je l'apperçois près d'une fontaine ; comme il étoit couché, je crus qu'il dormoit : mais je vis, dès que je fus près de lui, qu'il étoit mort, car le mouvement du cœur & celui de la respiration étoient interceptés. Je le pris dans mes bras, je l'agitai en différens sens ; ma bouche se colla sur la sienne pour rappeler le feu dans ses poumons. Cela étant inutile, j'essayai de le frotter avec les différentes plantes que je voyois dans le jardin ; je mis ensuite plusieurs animaux à mort dans l'espoir de trouver quelques remedes ; mes soins, mes regrets, mes pleurs, mes vœux au créateur, tout fut sans succès.

VII. Il ne me restoit plus qu'à lui rendre les derniers devoirs. Mes mains creuserent sa tombe, & l'y placèrent.

VIII. Après quelques larmes sinceres répandues sur le tombeau, je me mis à parcourir le jardin pour y chercher un asyle & des êtres semblables à moi. Quelque chemin que je prisse, je me retrouvois toujours dans l'endroit où j'avois inhumé l'enfant.

IX. Alors, je sentis qu'il étoit inutile de faire des efforts pour m'en éloigner; je m'étendis sur le gazon, & je passai quelques heures dans le plus profond sommeil.

X. Ma paupiere se rouvrit à la lumiere du jour; mais quelle fut ma surprise, lorsque j'aperçus une branche d'arbre placée sur le tombeau, & autour de laquelle étoit un serpent? mon premier mouvement fut de m'éloigner; réfléchissant enfin sur cette circonstance mystérieuse, je m'armai de courage, & je mis le serpent à mort. En le frappant, trois gouttes de son sang coulerent sur la tombe; la bran-

che d'arbre & les restes du serpent rentrent dans la terre, & l'enfant, que j'avois tant pleuré, fut rendu à la vie.

XI. C'est pour toi, me dit-il, que j'avois perdu la vie; tu me l'as rendue, nous sommes quittes. Sans le sacrifice de mes jours, ajouta-t-il, c'en étoit fait des tiens.

XII. Il s'expliqua trois fois de la même manière, & je l'entendis.

CHAPITRE V.

I. J'avois consenti à tenter de nouvelles épreuves pour parvenir au labyrinthe. Nous nous mîmes en marche, & prîmes la route qui conduit au blanc. (Voyez le N^o. XIV. du Chapitre premier.)

II. A une certaine distance nous trouvâmes un escalier à sept marches; l'enfant me dit d'y monter.

III. Lorsque je fus au sommet, je vis au-dessous de moi quelques hommes qui travailloient, & dont l'ouvrage alloit bien lentement.

IV. Je descendis l'escalier d'une manière connue, & je rejoignis l'enfant. Nous marchâmes encore quelques heures. J'aperçus à quelques pas de nous, un homme armé qui paroïssoit garder quelque chose de précieux, dans une cassette sur laquelle il étoit assis.

V. Mon petit conducteur m'apprit que je devois lui livrer bataille, le vaincre ou périr. Pour ranimer mon courage, il sortit du baume d'une boîte; il m'en frotta les pieds, les mains, le front, &c.

VI. Après cette opération, je courus sur l'homme armé; mon bras l'eut bientôt renversé; m'emparer de ses armes, & l'en frapper, ne fut qu'un instant pour moi. Mon premier mouvement fut d'ouvrir la cassette; je ne fus pas peu surpris d'y trouver le manteau que j'avois oublié dans le pavillon; (voyez le N^o. VI. du Chapitre troisième.) Après m'en être couvert, je revins à mon guide, & je lui rendis de nouvelles actions de grâces.

VII. Nous marchâmes vers le labyrinthe que nous ne fumes pas longtems à dé-

ouvrir. Près du mur, l'enfant me fit de nouveau ses adieux ; je fus encore seul.

VIII. Même embarras pour choisir entre les sept portes celle par laquelle je devois m'introduire. Je me présente à la première qui s'offre à ma vue.

IX. Je frappe, on n'ouvre point. J'appelle, personne ne répond.

CHAPITRE VI.

I. Tandis que je me disposois à frapper de nouveau, je vis venir un vénérable vieillard monté sur un chameau.

II. Ce vieillard, & sa suite qui étoit assez nombreuse, vinrent à moi. L'un de ses gens m'approcha, me remit une clef, & me fit signe de leur ouvrir la porte. J'obéis, tous entrèrent, & je les suivis.

III. Je refermai la porte, & je donnai la clef à celui qui me l'avoit remise. Nous nous rendîmes tous dans une grande place triangulaire où étoient deux colonnes.

IV. Le vieillard descendit de son chameau. On le conduisit près de la première colonne, où il fut attaché, & mis à mort dans le même instant.

V. Ce coup me frappa, & me fit frémir : je me vis, sans le vouloir, complice d'un crime affreux. Ce qui m'épouvanta le plus, ce fut lorsque ces meurtriers se jetterent sur moi, me saisirent, & me placèrent sur le chameau.

VI. Dès qu'on m'eût placé sur cet animal, tous les hommes sortirent de la place, & je restai seul avec le chameau. Je me hâtai de remettre pied à terre pour secourir le vieillard qu'on venoit de frapper à ma vue. Je coupai les liens qui l'attachoient à la colonne. Je visitai ses blessures ; mais j'eus la douleur de voir que tous mes soins seroient sans espoir.

VII. Je remarquai qu'il avoit une marque distinctive à la boutonniere de son habit : je crus devoir m'en saisir. Ce signe me fit naître l'idée de faire de plus amples perquisitions ; mes recherches ne furent point inutiles ; je m'emparai de certains ti-

tres qui me prouverent que ce vieillard infortuné venoit d'être la victime du fanatisme & de la superstition.

VIII. Tandis que je parcourois les papiers dont je venois d'être en possession, un lion furieux s'élança sur le chameau qui étoit à mes côtés, & en eut bientôt fait sa proie. Je crus devoir quitter la place, & sans réfléchir sur la route que j'avois à prendre, je suivis la première qui s'offrit à ma vue.

IX. Je marchai pendant sept jours & sept nuits dans une fumée très épaisse; j'étois comme enveloppé dans un nuage. J'arrivai dans une place exactement ronde; mais je ne pus point m'y arrêter; il partoît à chaque instant de son centre une foule d'étincelles qui me forçoient de ne pas quitter la circonférence du cercle.

X. Comme je me dispoisois à passer plus loin, un être, que je ne dois pas nommer, m'abordant, me dit de lui remettre mon manteau: j'obéis. Il le porta dans le centre dont je viens de parler. Ce vêtement fut réduit en cendres; on me les

remit renfermées dans un flacon; & l'on m'avertit d'en avoir soin.

XI. Je continuai ma route; mais telle étoit la vaste étendue de ce labyrinthe, que je voyois toujours devant moi des chemins qui sembloient ne devoir plus finir. Enfin je vis une espece de grotte que je n'osai visiter, lorsque j'entrevis un lion verd à quelque distance de l'entrée; quoique j'eusse bien envie de reposer, la prudence m'engagea à passer plus loin.

XII. Un figuier se trouve sur mon chemin, je prends trois figues; un oiseau de proie me les dispute, je le mets à mort.

XIII. J'arrache neuf plumes à l'oiseau, je les arrange dans ma chevelure; & je poursuis ma carrière.

CHAPITRE VII.

I. Je découvre un palais dont la porte étoit ouverte, je m'y présente. Nombre de valets m'approchent, & me disent qu'ils sont prêts à me donner tout ce que

je pourrois désirer; le repos, leur dis-je assez brusquement : on m'apprit qu'il étoit impossible de le trouver dans le pays que je parcourois. On me tint de tels discours que je me repentois presque d'avoir pénétré dans le labyrinthe.

II. Le maître de la maison ne tarda pas à paroître; il m'interrogea sur mes événemens. Après quelques questions nécessaires, il me conduisit dans une chambre où je vis des trésors immenses.

III. Frappé de la quantité d'or qui étoit dans cet appartement, j'eus la foiblesse d'en désirer une partie; mon souhait ne fut pas achevé que l'or, le maître, les valets, le palais, tout disparut.

IV. A cette révolution magique, il se fit un changement involontaire dans toute ma personne; l'émotion fut générale, parce que je ne m'y attendois point. Tout mon être fut à la fois agité par l'admiration, la crainte & la frayeur : dans ces différens mouvemens, les plumes que j'avois arrangées dans ma chevelure (Voyez le N^o. XIII. du Chap. VI.) tomberent,

& en touchant la terre, se changerent en colonnes d'une masse énorme; il y en avoit neuf; leur arrangement étoit tel que je me trouvois renfermé entr'elles sans pouvoir en sortir.

V. Ces colonnes étoient couvertes d'inscriptions; j'y lis de choses merveilleuses. J'apprends de grandes vérités; & je bénis le Très-Haut de tout ce qu'il opere pour mon instruction.

VI. Une seule inscription fut inintelligible pour moi; je la lus & relus sans la comprendre. Les efforts que je faisois alors pour en trouver le sens, étoient bien inutiles, car j'avois encore d'autres mysteres à connoître avant que d'être au rang des élus.

VII. Le tems, que je devois rester entre ces colonnes, étoit fixé. J'avois trop à méditer, pour murmurer contre ma captivité. L'aurore parut un jour plus brillante qu'à l'ordinaire, la chaleur de l'air fut plus forte, les colonnes ne purent soutenir l'ardeur des rayons du soleil; & comme la

glace se fond dès que l'hyver finit, ma prison disparut de même, & je fus libre.

VIII. D'après la lecture des inscriptions dont je viens de parler, je savois quelle route je devois prendre. Mes pas se tournèrent vers l'Orient.

IX. Trois pas en avant, d'autres de côté, quelques-uns en arrière, voilà ma marche.

X. Je tombe, & me relève. Je continue & j'arrive.

XI. Je crois être au bout de l'univers. J'apperçois une petite voûte qui me découvre un pays brillant; je me courbe pour regarder sous l'arc. Quand j'ai vu, je meurs d'envie de passer.

XII. Une main invisible me place un bandeau sur les yeux; je me baïsse, & passe sous la voûte.

XIII. Le trajet fini, le bandeau tombe. J'apperçois à mes côtés l'enfant qui m'avoit servi de guide (Voyez les Chap. I.,
IV.,

IV. & V.) Il étoit placé à ma droite. J'avois pour assistant à ma gauche le vieillard que j'avois vu mettre à mort quelque tems auparavant. (Voyez le N^o. IV. du Chap. VI.)

XIV. Silence, me dirent les deux assistants, lorsque j'allois prendre la parole pour leur témoigner la joie que j'avois de me retrouver avec eux : je me conformai donc à leur marche sans mot dire.

XV. Nous arrivons dans l'enceinte où l'on est à portée de voir de plus près le chandelier à sept branches. Mes conducteurs rompent le silence pour me faire une leçon à ce sujet. Je n'avois pas encore vu la lumière d'aussi près.

XV. Le vieillard m'enseigna la science des nombres. Nous calculâmes le nombre trois ; j'appris celui de sept, & je trouvai le nombre neuf.

XVII. On m'enseigna l'usage du compas : j'essayai de mesurer & de partager les douze signes du Zodiaque. Le monde planétaire n'eut plus rien de voilé pour moi,

car le tems de la premiere opération étoit venu.

CHAPITRE VIII.

I. Je suis transporté jusques dans la demeure du soleil; nous sommes toujours trois.

II. Ce n'est plus avec des hommes que je converse: êtres tout dégagés de la matière, mes maîtres sont ceux qui forment la chaîne qui lie la créature au créateur. Dépositaires des plus grands secrets de la nature & de l'art, ces génies me font tout voir.

III. Un de ces génies s'unit à moi pour ne plus me quitter: je m'abandonne entièrement à lui. Il me demande compte des cendres du manteau qui avoit été brûlé quelque tems auparavant. (Voyez le N^o. X. du Chap. VI.)

IV. Nous nous rendons dans le laboratoire, le seul qui existe; là tout est prêt à toute heure.

V. On jette les cendres dans un creuset : le feu agit , & la matiere n'est plus elle. Pendant que Saturne devoit livrer bataille à quelques satellites, mon génie me conduisit dans un bâtiment peu distant du laboratoire.

VI. Il s'agissoit encore d'une expiation pour pouvoir parvenir au terme désiré. Je vois mettre plusieurs hommes à mort ; leur sang couloit dans un bassin, où je fus couché, & condamné à passer deux heures & demie.

VII. Je sortis du bain, mais j'étois autre que lorsque j'y étois entré. Retournons au laboratoire, me dit le génie, voyons si tu pourras t'y introduire.

VIII. Je fuis à la porte, mes efforts pour y pénétrer sont inutiles. Autre expiation à faire : nouvelle & dernière préparation.

CHAPITRE IX.

I. Prenons la sphère à la main ; fouillons dans les astres, afin de pouvoir terminer le grand œuvre.

II. Nous faisons de grands efforts pour ouvrir le Livre; l'éclair se montre, la foudre éclate, le charme cesse, & le Livre est ouvert. Chef-d'œuvre de l'intelligence céleste, ce Livre ne contenoit que des énigmes pour moi; mais j'avois déjà tant vu, que mes yeux furent bientôt au fait de saisir la vérité, quoique cachée dans le labyrinthe des hyéroglyphes.

III. Je découvre les secrets, & la sagesse du plus grand des Rois. Les langues anciennes me deviennent familières; & je rougis de l'erreur où j'avois été jusqu'alors.

IV. Quelques années se passèrent dans l'étude & le silence; mon génie ne m'avoit point quitté. Il étoit tems de retourner à la pratique; mais il-falloit quelque chose de plus pour pouvoir rentrer dans le laboratoire sans courir le risque d'y perdre la vie.

V. Le jour se cacha; j'eus peur. Mon génie me prit par la main; il guida mes pas vers une grosse pierre sur laquelle étoit une lampe qui ne donnoit qu'une foible lueur.

VI. A côté de la lampe étoit une coupe vuide ; je pris la lampe & la coupe. Je fis quelques pas pour me rendre près d'une fontaine , où il étoit dit que je boirois.

VII. Je laissai la coupe près de la fontaine : je gardai la lampe pour guider mes pas mal assurés.

VIII. Un vaste bassin se présente , il étoit plein d'une matiere liquide , ce n'étoit pas de l'eau , car elle étoit blanche & brillante comme l'argent. Mon génie me jetta dans le bassin.

IX. J'y restai trois jours, en comptant comme les philosophes. La lampe fut consumée ; mais je n'avois souffert aucun mal. Au sortir de ce bain, nous prîmes le chemin du laboratoire ; le jour reparut dans tout son éclat ; je ne devois plus revoir les traces du pere des ténèbres.

X. En entrant dans le laboratoire, nous vîmes avec regret que le feu s'étoit éteint, & que l'opération n'étoit qu'à peine commencée. Mars n'avoit point paru ; Jupiter étoit encore intact ; Venus étoit là

bre, &c. &c. On remit du charbon dans le fourneau, le creuset rougit de nouveau; & nous nous disposâmes à terminer l'œuvre.

XI. Il fallut moi-même subir l'épreuve des épreuves. Nous passâmes dans un salon, où quelques cyclopes donnoient aux élus ce qu'on doit appeller des bains de feu : tout étoit prêt.

XII. Je fus mis dans cet élément liquide & destructeur; tout mon être sembloit prendre une autre forme. Il ne me resta de l'enveloppe matérielle que ce qu'il en faut pour tenir à l'homme.

XIII. Je ne suis plus le même; je rentre dans le laboratoire; les substances s'unissent & se séparent à ma volonté. Le rouge paroît, le verd le détruit, le blanc triomphe, le rouge revient à mon choix, & la nature n'a plus d'atelier secret.

XIV. Voilà ce que j'ai vu, ce que j'ai fait, & ce que tout homme laborieux & constant peut répéter. On trouvera comme moi, des sentiers dans les endroits les plus sauvages.

XV. Celui, qui m'a conduit dans mes travaux, m'a laissé le choix d'instruire mes semblables, ou de jouir tout seul du fruit de mes veilles. J'ai préféré le premier parti; je n'ai cependant pu le faire qu'aux conditions connues; mais ces conditions ne peuvent arrêter que l'homme peu accoutumé à la recherche des grandes choses. J'ai fait mes efforts pour me faire entendre, il en faudra peu pour me comprendre.

Fin de l'Apocalypse hermétique.

COMMENTAIRE

SUR LA

RÉVÉLATION PRÉCÉDENTE,

OU

INTERPRÉTATION

RAISONNÉE

DE L'APOCALYPSE HERMETIQUE.

La Société des philosophes inconnus n'est point bornée par une nation, un royaume, ou autres lieux particuliers; elle est répandue dans tout l'univers. Un institut, qui fut dicté par la raison, qui est éclairé par la religion, & que suit la vertu, doit être connu de tous les hommes. Les protecteurs sont inutiles pour être admis dans cette secte choisie: les grands ne font rien; l'homme n'y est qu'homme, mais il y est vraiment homme.

Les recherches dont on s'occupe, sont de détruire le mensonge, & de connoître la vérité. Pour y parvenir, on fixe la nature, on voit ses œuvres, on réfléchit sur la marche uniforme du grand tout.

Seul, l'homme est incapable de faire les sublimes efforts qui sont nécessaires pour voir : il se trompera, s'il cherche des guides dans les semblables. Le célèbre *Emanuel de Swedenborg* a donné de grands préceptes à ce sujet ; il seroit inutile de les répéter, je renvoie à ses ouvrages : mais je prévien qu'il faut favoir les lire.

Il existe une liaison entre les êtres matériels & les êtres spirituels. Pour se convaincre de cette vérité, on n'a qu'à réfléchir sur tous les êtres créés, & la chaîne qui les lie. Le regne végétal est lié au minéral, comme l'animal l'est au végétal par des corps que les naturalistes ne savoient où classer. L'homme est enfin lié à son auteur par des êtres intermédiaires que l'on a nommés différemment selon les lieux & les tems.

On ne se dégage de la matière qu'en

dépouillant le superflu de l'être. Le nombre n'est plus le même, il est alors plus parfait. Il seroit hors de propos de nier cette vérité par la seule raison qu'on ne pourroit la concevoir. Tant d'adeptes ne se sont pas trompés pour avoir la satisfaction de nous conduire à l'erreur. Je vais m'expliquer plus ouvertement.

L'Apocalypse hermétique offre, à celui qui en saisit le sens, toutes les vérités dont on s'occupe dans ces cercles délicieux connus sous le nom de F. M.:

Ce n'est point pour flatter les profanes que je publie ce Livre; il n'est fait que pour ceux qui aiment & cherchent le vrai. Les élus sont rares; l'Apocalypse hermétique, ou plutôt philosophique, a donc besoin de Commentaire. Que le savant à la mode, que l'homme du jour n'entende rien à mon discours! qu'il me traite de rêveur, & me confine aux petites maisons, je ris de sa sottise, & je fais l'art de me suffire à moi-même! *Voir le mal, & faire le bien*, voilà ma devise.

Moïse nous a laissé des écrits qu'on re-

vere à juste titre; son Livre est le seul utile; mais il faut savoir lire les Livres sacrés. L'homme qui voudra s'instruire, n'a qu'à comparer la bible entre elle; il n'a qu'à méditer sur les cérémonies sacrées des peuples qui ne sont plus, comme sur celles de ceux qui existent. Ce point est difficile, il est encore plus important.

Quoique dans les ténèbres, l'homme court après la lumière; l'envie qu'il a de la connoître, prouve qu'elle existe. L'adepte n'est point un extravagant de faire des recherches; l'idée qu'il a du sublime, prouve que le sublime existe. Plusieurs ont trouvé le but; ils n'ont point osé le montrer; ou si ces hommes rares ont parlé, ils se sont servis d'un langage mystique.

Ce qui surprendra le plus dans l'Apocalypse hermétique, c'est que celui qui l'entendra, y trouvera les sept degrés d'expiation connus dans la F. M. .; & même parmi tous les chrétiens. Il y verra la vérité de quelques passages qui sont épars dans les Livres saints du grand salomon.

L'intelligence de l'Apocalypse précé-

dente lui démontrera des vérités que l'auteur d'un livre intitulé, *Des erreurs & de la vérité*, n'a fait que soupçonner.

On trouve, dans l'Apocalypse hermétique, une relation exacte de la réception, & conduite des philosophes inconnus: tous les secrets des F. M.: y sont dévoilés. La transmutation des métaux & la médecine universelle y sont montrés dans tout leur jour. Enfin c'est vraiment le manuel d'un adepte.

Pour hâter les travaux de ceux qui cherchent la vérité, je crois ici pouvoir joindre une explication abrégée des premières connoissances nécessaires à l'intelligence des grandes opérations. Je ne trahis aucune société, & je prie tout lecteur de ne point abuser de la complaisance de ceux qui se sont expliqués sur les mystères.

Paracelse, Van-Helmont, Libavius, Levinus, Cardan, Porta, Scaliger, Wecker, Mizalde, Gesner, Garzias, Acofté, Monarden, &c., &c., ont écrit comme *Bafile, Valentin, le Cosmopolite*, & d'autres; mais plusieurs n'entendent point ces ou-

vrages, & les trouvent aussi obscurs que le système de *St. Martin*.

Cela vient de ce qu'on n'a aucune connoissance préliminaire, lorsqu'on cherche à finir le grand œuvre. Les auteurs ne s'étant expliqués que par paraboles, comment les entendre, si on n'est du tout point initié ?

Les planetes ne sont pas seulement, pour les adeptes, les globes qui tournent autour du grand astre. *Mars* donne quelquefois son nom au fer, d'autres fois au soufre.

Le mot d'*Azoc* ou d'*Azoth* est le nom du *Mercur*e, qui s'appelle aussi *lait virginal*.

Il ne faut pas confondre les métaux du vulgaire avec ceux des philosophes: les uns sont morts, les autres vifs.

On distingue dans l'art, le mâle & la femelle; ce sont deux principes, l'un est le soufre, & l'autre le mercure: on les conjoint pour qu'ils forment un germe.

La correspondance des métaux entr'eux est une connoissance que doit avoir celui qui s'applique à l'étude de *Rose-Croix*. Pour entendre cette correspondance, il faut considérer la position des planetes, & faire attention que Saturne est le plus haut de tous, auquel succede Jupiter, puis Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & enfin la Lune. Les vertus des planetes ne montent point, mais elles descendent; les élus savent que Mars se change en Venus, & non pas Venus en Mars. On voit clairement, en réfléchissant sur cette correspondance, que la nature tient son laboratoire ouvert, & qu'elle ne cherche rien à cacher à l'œil philosophe.

Pour parvenir à l'exécution de l'œuvre, il faut suivre la même route que le grand architecte employa à la création des mondes: c'est l'art de débrouiller le chaos.

Ce sont la *composition*, l'*altération*, la *mixtion* & l'*union* qui, faites dans les regles de l'art, donnent le fils légitime du soleil, & produisent le phoenix sans cesse renaissant de ses cendres.

La putréfaction découvre de grandes choses, sans elle point d'opérations.

Le feu philosophique est le feu dont se sert la nature: il y en a de trois especes qui sont le naturel ou le masculin, l'innaturel ou le féminin, enfin le feu contre nature qui corrompt le composé & délie ce que la nature avoit lié.

On trouve à toute heure & en tout lieu la matiere qui sert à l'œuvre; on la cherche pourtant spécialement dans la nature métallique.

La terre vierge n'est pas si rare qu'on pense; c'est une erreur de la chercher dans la profondeur de la terre. Toutes les qualités de terre en donnent de la vierge, lorsqu'on leur a fait subir les opérations convenables.

Les deux Dragons qui se font sans cesse la guerre, sont l'eau & le feu. Il s'agit de les mettre en action l'un & l'autre, un autre élément s'y joint, & la magnésie complète le mélange.

On passe par douze portes pour trouver la pierre philosophale :

- 1°. La calcination.
- 2°. La dissolution secrete.
- 3°. La séparation des élémens.
- 4°. La conjonction matrimoniale.
- 5°. La putréfaction.
- 6°. La coagulation.
- 7°. L'incinération.
- 8°. La sublimation.
- 9°. La fermentation.
- 10°. L'exaltation.
- 11°. La multiplication.
- 12°. La projection.

Ces douze entrées sont dépeintes dans l'Apocalypse hermétique, & dans les Livres sacrés. On n'a qu'à lire avec attention, on verra clairement à l'aide de ce Commentaire que l'homme peut faire de grandes choses.

Lorsqu'il est question de clef, on entend un menstres.

Dans l'œuvre, il y a le Septentrion, le Midi, le Levant & le Couchant. Le
Levant

Levant c'est le blanc, le Midi, c'est le rouge, & le Couchant est le commencement du noir.

Si ce que je viens de dire ne satisfait pas tous les lecteurs, j'en suis fâché; je n'ai plus qu'un avis à donner dans ce commentaire; mais qu'on y fasse attention, cet avis est bien utile. Toute la combinaison philosophique se réduit à faire d'un deux, & de deux un, rien de plus; c'est là le nombre mystérieux de trois qui cache celui de sept, & qui ne fauroit passer celui de neuf.

Il me semble entendre quelques lecteurs, peu faits pour les hautes sciences, s'écrier, en lisant ce Commentaire, que l'explication n'est pas plus claire que l'Apocalypse. Celui qui se croira en droit de me faire des reproches, peut renoncer à la lecture de ce livre, comme à l'espoir de pratiquer la philosophie occulte. Je suis sûr de m'être rendu intelligible à ceux qui ont médité les ouvrages des maîtres qui, avant moi, ont parlé des secrets de la nature.

E

Avant que de chercher à être initié, il faut avoir lu les ouvrages d'*Hermès*. Il faut connoître le *passage de la mer rouge*. On doit avoir étudié le *sentier chymique* de Paracelse, le *Vade mecum* de Raimond Lulle, les *Observations de Trevisan*, & la *Physique restituée*.

Comme la lecture de ces ouvrages est très difficile, j'ai cru devoir joindre à mon Apocalypse une clef pour l'intelligence des écrivains philosophes: je vais expliquer, par des mots usités, le langage des adeptes; ainsi leurs termes mystiques, & leurs hyéroglyphes ne rendront plus rebutans ni obscurs des ouvrages qui sont le dépôt des connoissances de l'homme.

J'avertis encore qu'il faut, pour bien entendre l'Apocalypse hermétique, connoître les ouvrages de Moyse, de Salomon, &c. Les Livres saints contiennent tous les préceptes de religion, ceux de morale, & ceux de philosophie; mais il ne faut pas s'en tenir à la lettre.

LE LANGAGE

DES

ADEPTES,

OU

DICTIONNAIRE

ABRÉGÉ DE PHILOSOPHIE,

*Avec l'explication des Mots & des
Hyéroglyphes.*

C'est avec ambiguité que tous les artistes ont parlé de leurs connoissances ; cette conduite étoit nécessaire , d'autant plus que tous les hommes ne sont pas faits pour la vérité , ni tous les yeux pour la lumiere. Sans manquer aux engagements que contractent les philosophes inconnus, j'ai entrepris de dévoiler des vérités ; je fais tout mon possible pour rendre mes œuvres utiles. J'aurois cependant peu fait

E 2

pour les curieux , si je ne joignois à mon Apocalypse un Dictionnaire des mots reçus dans la philosophie secrete.

On trouve dans cet écrit le nom des choses, le secret des caractères, & le mot des énigmes qui font le désespoir de quelques curieux. Je souhaite qu'on n'abuse point des effets de ma condescendance; la philosophie occulte est un labyrinthe où doit se perdre le vulgaire; au lieu d'y cueillir des fruits, le savant ordinaire n'y doit rencontrer que des épines. Quelque attrayante que soit cette étude, elle est suivie de beaucoup de dangers.

A.

Acetum philosophorum, eau mercurielle, ou lait virginal qui dissout les métaux.

Aniadin, signifie longue vie.

Annus philosophicus, c'est le mois commun.

Alchaest, c'est une préparation du mercure.

Amianthus, c'est la salamandre.

Alembroth, c'est la clef de l'opération des philosophes.

Andena, c'est l'acier oriental.

Aqua cælestis, c'est le vin sublimé.

- Aquila spagyricorum*, fel ammoniac.
Atramentum, le vitriol.
Aqua solvens, vinaigre distillé.
Atimad alcophil nigra, c'est l'antimoine.
Alcharit, ou *Zaibach*, c'est le vif-argent.
Almisadir, le verd-de-gris.
Aremaros, le cinnabre.
Asmarcech, la litarge.
Alcitram, l'huile de genièvre.
Alcaligatam, de la momie jointe à un fel alkali.
Alæani, c'est le changement de la forme superficielle des métaux.
Alartar, cuivre brûlé.
Aniada, signifie les influences des astres.
Alcubrith, le soufre.
Azimar, le minium.
Abari, du plomb.
Æs hermetis, le lion verd.
Ahor, c'est le lait.
Acureb, le verre.
Alfusa, la tutie.
Antimum, c'est le miel le plus pur.
Æs philosophorum, l'or des philosophes,
& non le vulgaire.]

B.

Barnabas, le salpêtre tiré d'un endroit où l'on a jetté souvent de l'urine.

Baurat, signifie tout sel.

Botri, une grappe de raisin.

Berillus, miroir de cristal dont on se sert pour des opérations magiques.

Botin, vinaigre thérébentiné.

C.

Cafa, camphre.

Calena, salpêtre.

Chaos, l'air, selon *Paracelsus*.

Claretta, blanc d'œuf.

Cotoronium, liqueur.

Cortex maris, vinaigre philosophique.

Cabet, limaille de fer.

Comindi, gomme arabique.

Calchiteor, marcassite.

Carbones cæli, les étoiles.

Cauda vulpis rubicundi, le minium de plomb.

Cydar, Jupiter.

Cebar, l'aloés.

Cristi pabulum, urine d'un petit enfant.

Cppher, bitume.

Catina, l'alun.

Coleritium, liqueur qui corrode tous les métaux, excepté l'or.

Cor minerale, l'or.

D.

Dragantium, le vitriol.

Denoquor, le borax.

Deraut, l'urine.

Diateffadelton, mercure précipité.

Dulcedo saturni, l'ame du plomb.

Daura, l'ellebore; d'autres entendent l'or.

Dovertallum, la génération qui se fait des élémens.

Duelech, pierre qui se forme dans le corps humain.

E.

Elkalei, l'étain.

Ezeph, de l'or.

Edir, l'acier.

Elqualiter, le vitriol verd.

Ezimar, fleurs de cuivre.

Epar, l'air.

Elome, l'orpiment.

Encarit, de la chaux.

Ephodebuths, nom de la pierre philosophale, lorsqu'elle est finie.

Elephas spagirice, l'eau forte.
Evestrum, signe qui présage l'avenir.

F.

Flos sēdæ croæ, la fleur de safran.
Fœnix, la pierre physique.
Fœdula, la mousse.
Fons philosophorum, le bain-marie.
Fedeum, le safran.
Fida, l'argent.
Filius unius Dei, la pierre philosophale.
Fel draconis, le mercure tiré de l'étain.
Focinum, du cuivre.
Flos maris, blanc de baleine.

G.

Gafard, le laurier.
Glutem, fiel de taureau.
Gazar, le galbanum.
Gersa, la ceruse.
Gruma, le tartre.
Grillen, le vitriol.
Guarini, ce sont des hommes vivant de
l'influence du ciel.
Guma, l'argent.
Gibard, médecine tirée des minéraux.
Gtacies dura, le cristal.

H.

Henricus rubeus, le vitriol calciné au rouge.

Haro, une espece de fougere.

Hycoby, le sang d'un jeune homme sain.

Horison, le mercure de l'or.

Hal, le sel.

Hel, le miel.

Horizontis, or potable.

Hunt, Jupiter.

Hernec philosophorum, l'orpiment, mais
non pas le commun.

Hager archtamach, la pierre d'aigle.

I.

Ignis leonis, l'élément du feu.

Jarin, le verd-de-gris.

Jaspa, l'herbe de la trinité.

Illeadus, la premiere matiere de toutes
choses.

Ipcacidos, la barbe du bouc.

Ignis æthereus, la pierre infernale.

K.

Kakima, terre métallique.

Kaib, lait de vinaigre.

Kist, l'opoponax.

Kibrit, soufre puant.

Kibris, chef & pere de la lumiere.

L.

- Laoc*, l'étain.
Luben, l'encens.
Lulfar, les perles.
Latro, le mercure.
Lot, l'urine.
Lapis infernum, la pierre ponce.
Liab, vinaigre.
Lameré, soufre.
Leo viridis, vitriol.
Lydia, la pierre de touche.
Lasfer, le benjoin.
Lustum, la graisse de lait.
Liquor aquilegius, le vin distillé.
Limbus, le monde universel.
Labos balsamum, la liqueur où quelque
 métal enflammé est éteint.
Laxa chimolea, sel qui nait sur les pierres.

M.

- Magnesia philosophorum*, l'argent uni au
 mercure & rendu fluide.
Magnalia, les œuvres du grand architecte.
Mensis philosophicus, le tems de la digestion
 chymique qui est de quarante jours.
Magoreum, médicament magique.

Manna mercurialis , mercure précipité en eau forte , puis élevé par le feu.

Melibæum , le cuivre,

Mercurius latus , le turbith minéral.

Mirtach , la litarge.

Midic , le petit lait.

Malaribric , l'opium.

Moz , la mirre.

Miruch , l'huile.

Merdaſengi , plomb calciné & réduit en poudre.

Mercurii aſtrum , la sublimation.

Majus noſter , la rosée des philosophes.

Magnesia lunarii , le régule d'antimoine, qu'on appelle aussi le plomb des philosophes

Magnæſius magnæſis , poudre philosophale faite avec le sang humain.

N.

Næſlac , ou *Noſloch* , une gélée qu'on trouve dans la belle saison , après la pluie ; elle est transparente , verdâtre. On croit que c'est une déjection des étoiles..... erreur.

Nitriales , les pierres calcaires.

Necrohum , un médicament qui préserve des maladies.

Nedat, préparation qui se fait avec du vin blanc & du vin rouge.

Noftror, on s'en sert pour désigner les especes de feux.

Nepfis, étain.

O.

Obrizum, or calciné & de couleur de chataigne.

Otap, sel ammoniac rougi avec eau de vitriol rouge.

Oabelcora, une cucurbite.

Ophirifi, liqueur du soleil.

Orizon æternitatis, les influences célestes.

Osemutum, le fil de fer.

Oriseum precipitatum, le saffran d'or.

Oriseum foliatum, l'or en feuilles.

P.

Pratium viride, les fleurs du cuivre.

Presmuchim, la ceruse.

Pater metallorum, le soufre.

Propolix, la cire vierge.

Pissasphaltos, le bitume.

Pentacula, amulettes, certains signes qu'on porte pour guérir, ou se préserver des maladies.

Pili renii, les petits poils blancs qui sont
autour de la cuisse du lievre.

Pauladada, terre sigillée qu'on trouve en
Italie.

Pietra vini, creme de tartre.

Primum vegetabile, tartre.

Plectum, le plomb.

Parthenium, la camomile romaine.

Phœnix, la pierre physique.

Q.

Quartura, l'or le plus pur.

Quemli, le plomb.

Quiamos vena terræ, la couperose.

Quebrit, le soufre.

Quebricum, l'arsenic.

R.

Rabeboya, la patience dans le grand œuvre.

Rebis, la premiere matiere des philosophes.

Ramich, la noix de galle.

Rebona, la fiente brûlée.

Rusatagi, la calcination du cuivre.

Racari, le sel ammoniac.

Recham, le marbre.

Riaftel, le sel commun.

Raib, une pierre quelconque.

Rofa mineralis, arbre végétal des philofophes produit par une fublimation de l'or avec le mereure.

Reboli, liqueur tirée de momie.

S.

Saclin, le vitriol.

Salipit, le cuivre.

Saphiricum anthos, liqueur tirée de l'argent & du faphir, pour guérir les maladies du cerveau.

Senco, le plomb.

Sibar, le mercure.

Sezur, l'ôt.

Samech, le tartre.

Sira, l'orpiment.

Sal amarum, l'argent vulgaire, non pas celui des philofophes.

Scarelum, l'alun de plume.

Serpens, ou *Lacerta vitidis quæ propriam caudam devoravit*, c'est toute la liqueur de vitriol rejettée sur le caput mortuum.

Sphaete, storax liquide.

Stomoma, la limaille de fer.

Sanguis hidræ, huile de vitriol.

Stella terræ, le talc.

Sagani spiritus, les quatre élemens.

Sagani fupientiæ, le fel marin.

Sol in homine , le principe vital dans l'homme.

Scirona , la rosée d'automne.

Serpheta , réduction d'une pierre en liqueur.

Stennarmater metallorum , ce qui engendre les métaux.

Saldini , les hommes engendrés par l'élément du feu.

Sylo , le monde en général.

T.

Thisma , la veine des minieres.

Teneriabin , espece de manne.

Trachsat , le minéral sortant de la terre.

Terreinchum , l'argent des philosophes.

Terra fidelis , l'argent.

Tiffocom , le vif-argent.

Tindura microscopi , magistere de sang humain , dont on se sert pour faire la lampe de vie.

Titar , le borax.

Tin , le soufre.

Terfa , l'écume de mer.

Ticcalidur , la moutarde.

Tecolithus , pierre qui se trouve dans les éponges.

Tinchar viriditatis æris , eau composée de tous fels.

Terra sancta, antimoine vitrifié.

Terra saracenicæ, l'émail.

Triceum, le miel.

Tiri nostri ab aquila rapti, le mercure rendu fixe.

V.

Visci de Botin, la thérébentine.

Umo, l'étain.

Vastior, le safran.

Uvornas, le vinaigre des philosophes.

Undenæ, les esprits aériens.

Unitas trithemii, le ternaire uni par la destruction du binaire.

Vergiliæ, herbes printannières.

Viltrum philosophorum, l'alembic.

Vitriola metallica, les sels des métaux.

Visqualcus, le gui d'arbre.

Virgutta fossorum, la baguette qui indique les trésors.

Urina vini, l'urine d'un ivrogne.

X.

Xilocassia, la canelle.

Xylobalsamum, parties de macis & de fouchet.

Xenechthum, le premier menstrue vierge.

Xeni

Xeni nephidei, cet esprit qui indique à l'homme les merveilles de la nature.

Xispimum, le vinaigre.

Xistum, le verd de gris en poudre.

Xeneodon, pentacle ou amulette dans laquelle on met l'image d'une constellation.

Quelque ridicule que puisse sembler cette amulette, je vais donner la manière de la faire, & parler des vertus qu'on lui attribue.

On prend un morceau de parchemin, qu'on coupe en triangle, d'un pouce & demi; on le tient exposé à l'air pendant trois nuits. On écrit ensuite quatre X à côté l'une de l'autre sans ponctuation; on fait au-dessous la figure d'un ours, d'un dragon, ou autres signes qui soient au firmament. On colle enfin ce parchemin sur un taffetas cramoisi, & on le recouvre avec du fatin jaune. Ce pentacle se porte sur le creux de l'estomach pour prévenir les indigestions, les coliques & la migraine. On le porte attaché contre le poignet gauche, pour guérir les fièvres.

F

On le tient sur la tête nue pour le mal
caduc, & autres maladies des nerfs.

Y.

Yelion, le verre.

Yharit, le changement [du leton en ar-
gent.

Ygropissos, le bitume.

Yercia, la poix.

Yfir, préparation particulière du mercure
réduit en pierre.

Ycar, médecine quelconque.

Ydrocecum, le mercure.

Yride, l'orpiment.

Z.

Zemech, pierre d'azur.

Zenith juvenularum, le premier sang
menstruel d'une fille.

Ziniat, le ferment.

Zonnetignomi, phantôme.

Zancres, l'orpiment.

Zarsrabar, le mercure.

Zaidir, Venus.

Zerès, le vitriol.

Zipar, la rhubarbe.

Zafaram, limaille de fer brûlée dans un
vaisseau de cuivre.

Zarca, l'étain.

Zimax, l'airain.

Zitter, marcassite.

Zinsifar, le cinabre.

Zithum, la biere.

Zenexton, amulette qu'on croit capable de préserver de la peste.

A l'aide de ce petit dictionnaire, on pourra lire très couramment les écrits des alchimistes, qui se sont très souvent servis d'une expression différente pour désigner le même mot. On ne trouve les opérations impossibles que par la raison qu'on prend, dans les recettes des adeptes, des substances pour d'autres, faute de s'entendre.

Une autre difficulté qui se présente, en lisant les anciens auteurs, c'est la connoissance des divers caractères dont les philosophes chymistes se sont servis pour désigner les matières qu'ils mettent en usage. Mais on trouve de ces tables de caractères à la tête de tous les livres de chymie; il est facile de s'en procurer une, & de faire une étude particulière sur cet objet. Ces tables n'étant pas rares, je n'ai

pas cru devoir en joindre une à cet ouvrage.

Je dois seulement ajouter une table des caractères du zodiaque qui ne se trouve point dans les ouvrages modernes, c'est-à-dire dans la table des caractères des chymistes de nos jours. Les douze signes du zodiaque prêtent leur caractère à douze substances que les adeptes mettent beaucoup en œuvre, par exemple :

- ♈. Le verseau signifie le sel de nitre.
- ♋. Le cancer signifie le sel ammoniac.
- ♌. Le capricorne signifie l'alun de plume.
- ♍. La queue du dragon signifie le mercure.
- ♎. Les gémeaux signifient l'orpiment.
- ♏. La balance signifie le vitriol romain.
- ♐. Le lion signifie l'or.
- ♑. Le sagittaire signifie l'alun de roche.
- ♒. Le scorpion signifie le soufre.
- ♓. Le taureau signifie le bitume.
- ♈. La vierge signifie l'arsenic.
- ♈. Le bélier signifie l'antimoine.

Ces mêmes signes ou caractères du zodiaque, sont aussi employés quelquefois pour désigner les douze portes qui conduisent à l'œuvre, c'est à-dire qu'ils signi-

fient les douze opérations de la chymie ;
par exemple.

- ♈. Le bélier marque la calcination.
- ♉. Le taureau marque la congelation.
- ♊. Les gemeaux marquent la fixation.
- ♋. Le cancer marque la dissolution.
- ♌. Le lion marque la digestion.
- ♍. La vierge marque la distillation.
- ♎. La balance marque la sublimation.
- ♏. Le scorpion marque la séparation.
- ♐. Le sagittaire marque l'incinération.
- ♑. Le capricorne marque la fermentation.
- ♒. Le verseau marque la multiplication.
- ♓. Les poissons marquent la projection.

La philosophie n'étant pas faite pour être cultivée par tous les hommes, les adeptes durent se servir de différents signes pour s'entendre entr'eux, & ne pas divulguer leurs opérations. Ils employèrent non seulement des mots qui leur étoient propres, mais ils se servirent encore dans leurs écrits d'autres lettres que celles qui sont dans les alphabets or-

naires. Voici l'alphabet qui est le plus en usage parmi les freres de la R. C.: , ainsi que parmi tous ceux qui publient des secrets sur la philosophie occulte.

Alphabet des signes & planettes.

X	ou les poissons. . . .	A.
♄	ou le capricorne. . .	B.
♊	ou le verseau.	C.
△	ou le triangle.	D.
∧	le compas.	E.
✝	la croix.	F.
♉	ou le taureau.	G.
♐	ou le sagittaire.	H.
*	l'étoile.	I.
K.	K.
♎	ou la balance.	L.
♏	ou le scorpion.	M.
☉	ou le soleil.	N.
☾	ou la lune.	O.

∇ ou le bélier.	P.
□ ou le quarré.	Q.
— ou une ligne droite. . .	R.
/ ou ligne [oblique.] . .	S.
Π ou les gemeaux.	T.
‡ ou la croix renversée. .	U.
X	X.
‡	Y.
Z	Z.

La science de la cabale chymique étant très étendue, il seroit difficile de dire tout dans cet ouvrage. J'ai seulement voulu donner la clef des différens écrits qui ont été publiés sur cette matiere. Si l'on fait bien attention à tout ce que j'ai dit, on ne sera point embarrassé pour opérer. Mais je le répète, ce Livre n'est point un de ceux qu'on doit lire en courant. On verra, en le méditant, que les sciences occultes sont fondées sur des observations constantes & certaines.

Comme tous les hommes ne sont point initiés dans la F. M.: , ni dans la société des freres de la R. C. , je veux cependant rendre cet ouvrage utile à ceux qui, sans connoître ses instituts, sont pourtant amateurs de la chymie & de la médecine.

Ayant employé un style assez figuré pour peindre les travaux philosophiques, je vais m'expliquer beaucoup plus ouvertement sur quelques secrets qui peuvent intéresser tous les lecteurs. Je souhaite qu'on n'en fasse pas mauvais usage. On ne doit rechercher la fanté que pour n'en jamais abuser. Les richesses ne sont désirables que pour en faire part aux pauvres, lorsqu'on les a acquises.

Le morceau suivant est un petit recueil d'observations extraites des œuvres d'un chymiste arabe qui a fait sous mes yeux des choses surprenantes. Il possédoit à fond la chymie, l'astrologie, & surtout l'art de connoître les hommes. Il me donna quelques leçons sur cette dernière science; c'est par lui que j'ai connu tout le mérite des ouvrages du médecin *la Chambre*, &

de ceux du fameux *Lavater* : ce dernier est un citoyen de Zurich en Suisse ; il continue un ouvrage sublime sur l'extérieur de l'homme , & les signes qu'on peut en tirer pour juger ses mœurs comme son caractère. Je me fais un devoir de placer ici l'éloge de M. *Lavater* ; quels que soient ses détracteurs , c'est un observateur plein de mérite. J'ai moi-même répété de ses observations que j'ai trouvées très justes.

Je reviens au petit extrait de l'écrit que m'a communiqué le médecin arabe , lors de mes voyages en Turquie.

Extrait d'un manuscrit arabe par M. Kers.

Ce petit recueil contient onze recettes , que j'ai divisées par numéro.

I.

Composition du vinaigre philosophique.

† PP.

On fait d'abord fermenter du miel , dont on tire ensuite l'acide.

On a d'autre part tiré l'*acide* de ce liquide qui reste, après qu'on a retiré l'esprit de vin.

On mêle ensuite ces deux acides en égale proportion avec de l'*acide* vitriolique; en fermentant & s'unissant, ces trois *acides* produisent le vinaigre philosophique.

Cette préparation, que les adeptes ont aussi appelée *lait virginal*, ou *eau mercurielle*, est regardée comme le seul dissolvant de tous les métaux. Aussi a-t-on cherché à composer le vinaigre philosophique en distillant, sublimant, calcinant le nitre, la magnésie, le mercure, &c. Tout simple que paroisse le procédé qu'on a indiqué, on ne doit pas douter que le vinaigre philosophique ne contienne des parties mercurielles, puisque la planète de mercure influe nécessairement sur toute la matière, & qu'on trouve le mercure dans tout.



II.

Eau pour amollir tous les métaux.

- ℞. Une once de sel ammoniac,
demi-once de nitre purifié,
& deux onces de tartre.

Vous ferez bouillir le tout dans une livre d'eau, jusqu'à consommation d'un quart.

Lorsque vous voulez amollir un métal, vous le faites rougir, & l'éteignez dans cette eau.

III.

SECRETS CHYMIQUES.

*Liqueur qui a la vertu de changer ☉ en ☿,
& de guérir les maladies.*

Prenez du mercure qui aura été neuf fois sublimé par le sel commun & le vi.

triol, dissolvez-le dans de l'esprit de vin très rectifié.

Distillez cette solution jusqu'à siccité. Ensuite en sublimant ce qui aura resté, séparez le fixe du volatil.

Joignez les de nouveau, répétez la sublimation, & ainsi jusqu'à trois fois.

Il vous restera une poudre rouge, si vous avez bien opéré, sans quoi recommencez de nouveau.

Lorsque vous aurez cette poudre rouge, retirez-en avec soin la partie saline; dissolvez la poudre dans l'eau dissolvante, dont je donnerai plus bas la composition (*).

Ayez d'une autre part une partie d'or que vous aurez dissous dans l'eau dissolvante.

(*) *Formule de l'eau dissolvante.*

℞. Du vitriol, du salpêtre, de chaque une livre; du sel ammoniac, une once; pulvérisez, & mettez dans une cucurbite à long col; distillez à feu lent. Vous prendrez une once de ce qui aura été distillé, à quoi vous ajouterez deux gros d'or.

Confondez ces deux dissolutions, faites-les digérer & distiller.

Prenez ce qui restera dans le fond ; calcinez-le au réverbère.

Ajoutez des fleurs de sel ammoniac à ce qui aura été calciné ; mêlez-le ensuite avec de l'esprit de vin que vous distillerez. Ce qui restera, vous donnera des cristaux.

Cette cristallisation, exposée à l'air, s'imbibera peu-à-peu de l'humidité de l'atmosphère, & se changera bientôt en liquide. C'est avec cette eau qu'on change D en ☉, & qu'on tient le corps en santé.

Réduit en chaux par le mercure, vous laissez digérer le tout pendant un mois dans de l'eau très pure.



IV.
TEINTURE HUMAINE,
O U
LE CONTREPOISON
DES ANCIENS.

Il faut arracher, entre les jours de St. Jean & de St. Jacques, la lune étant dans son plein, la *renoncule* des alpes; mais non pas celle des jardins: vous aurez aussi de la racine de fanicle rouge. Prenez le cœur & le foie d'une vipere que vous vous ferez procurée en vie; faites calciner ce cœur & ce foie sur une pelle rouge, & réduisez-les en poudres. D'autre part vous ferez secher les racines, vous les mettrez de même en poudre subtile. Tenez ces poudres séparées, & dans des flacons bien bouchés.

La dose est d'un demi-gros de poudre de la vipere, sur un gros de poudre de racine. Quelques anciens philosophes affurent qu'une seule dose prise une fois dans la vie, met à l'abri de toute crainte & de toute surprise de poison.

V.

La Lampe de Vis.

Quelques adeptes crurent avoir trouvé dans la préparation suivante, un moyen infallible de porter le pronostic dans les maladies, c'est-à-dire de juger de la mort ou de la guérison. Ils dirent donc avoir composé une lampe dont la flamme est plus ou moins vive suivant le bon ou le mauvais état de la santé ; cette lampe s'éteignant ; la personne meurt.

Celui qui veut avoir une lampe qui l'instruise sur son état même, prendra de l'esprit rectifié, tiré de l'hydromel ; il aura aussi de son sang dont il tirera de même l'esprit par la distillation : mêlant ces deux esprits, il les distillera de nouveau. C'est ce véhicule inflammable qui servira d'aliment au foyer divinatoire.

VI.

Poudre pour faire tomber les dents.

On prend des limaçons sauvages avec leurs coquilles, on les calcine, & les réduit en poudre ; on humecte cette poudre avec du sang de grenouilles vertes ; on porphirise le tout, on le fait secher de nouveau. C'est sans doute de cette poudre que se servent quelques empyriques pour arracher les dents sans aucun instrument de chirurgie.

VII.

Syrop anti-apoplectique & anti-paralytique.

Prenez une demi-livre de vin blanc ; six onces d'eau de roses ; un gros de verre réduit en poudre très subtile ; six gros de canelle ; infusez le tout ensemble, passez-le ; faites bouillir la colature avec du sucre pour en faire un syrop selon les regles de l'art.

La dose est depuis demi-once jusqu'à une once.

VIII.

VIII.

Description mystique du grand-œuvre.

Saturne. Jupiter. Mars.

Venus. Mercure. Lune.



L'explication de cette figure, est qu'il faut tirer le sel, ou les cristaux du plomb ♄, les unir avec ceux de l'argent, ♀.

Prendre ensuite ceux de l'étain, ♁, les unir avec ceux du vif argent.

Ceux du fer, les unir avec ceux du cuivre.

De tous ces mariages l'on en fait un autre, & le soleil se trouve au centre.

G

IX.

Opinion de Libavius sur l'or potable.

Cet auteur dit , *Livre second*, pag. 79 , que les anciens qui ont tant parlé de l'or potable , n'entendoient point par ce nom une liqueur tirée de l'or. Il assure que ce métal n'entroit pour rien dans les préparations qui portoient ce nom. On entendoit par or potable une liqueur par excellence , une liqueur rare , chere & précieuse. Ils lui donnoient le nom de l'or par la raison que ce dernier a toujours été précieux & recherché.

Il appuie son opinion sur ce que les anciens regardoient l'usage interne des métaux comme un poison : il est donc sûr , ajoute-t-il , que , si l'or étoit regardé comme nuisible , on n'en a pas dans ce tems fait une liqueur pour prendre intérieurement.

X.

Libavius attribue aux feuilles de chêne la vertu de guérir les vieux ulcères , comme topique.

Cette assertion ne répugne ni à la théorie, ni à la pratique de la médecine.

XI.

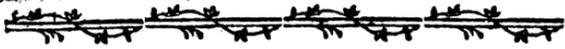
Etoile d'antimoine, ou Pentacle de Salomon.

℞. De l'antimoine de Hongrie, une partie;
du tartre chalibé, deux parties;
du tartre commun, quatre parties.

Mêlez le tout ; fondez ; ajoutez y trois parties de tartre calciné. Répétez trois fois l'opération. Laissez refroidir, & l'étoile est faite. Il y en a qui portent cette étoile en amulette pour se préserver de la contagion & de l'apoplexie.

FIN.

G 2



P R É F A C E (*).

L'usage de joindre une préface à un livre, est de la plus haute antiquité : c'est dans ces requêtes rogatoires plus ou moins longues, que les auteurs demandent l'indulgence du public. On voit que je ne me conforme pas entièrement à cet usage ; je fais une préface, il est vrai, mais je la mets à la fin de mon ouvrage. Ce n'est point pour prier le lecteur de me lire jusqu'au bout, que je lui adresse cette supplique ; ce n'est que pour lui demander son opinion sur la matière que je viens de traiter ; c'est pour le prévenir que, s'il ne m'a pas compris, il ne doit point pour cela me juger défavorablement ; qu'il me lise de nouveau ; qu'il se familiarise avec les sublimes préceptes de la philosophie occulte ; j'ose l'affurer qu'il jouira dans un

(*) Il y a beaucoup de personnes qui me chicane-
ront sur ma préface, & sur mon originalité de la
placer à la fin de mon livre : on dira que ce n'est plus
alors une préface. Eh bien, nous l'appellerons *post-
face*.

tems du fruit de ses peines & de ses travaux.

Je dois prévenir les amateurs du merveilleux, que les sciences dont je traite, exigent de grands sacrifices de la part de ceux qui les cultivent: l'appas de la gloire & de la fortune n'entrent pour rien dans les recherches du vrai philosophe. Le vulgaire ne croit la pierre philosophale impossible à trouver, que parce que les adeptes n'en ont jamais fait un objet de commerce. Les frippons qui abusent le peuple, en lui promettant des secrets, ne sont point initiés dans les mystères d'Hermès.

Tous les arts ont eu leurs imposteurs, mais leurs pièges n'ont séduit que l'ignorance. Ne doit-on pas penser que celui qui possède le secret de faire de l'or, n'a aucunement besoin de le vendre ?

Dans la recherche des vérités & des merveilles de la nature, le philosophe doit porter une ame pure exempte de desirs criminels. On ne doit pas espérer de com-

muniquer avec d'autres êtres que les hommes, si on ne se dégage pas d'une partie de son enveloppe matérielle. L'ignorance n'est autre chose que la punition de nos crimes ; on n'apprendra donc rien pendant qu'on s'adonnera aux vices.

Flottant sans cesse entre deux principes toujours agissant sur le globe, l'homme est, il est vrai, bien embarrassé pour se déterminer en faveur du bon. Celui qui nait dans l'erreur, ne connoitra pas la vérité sans peine. Celui dont on trompe l'enfance, ne sauroit être bien instruit dans un âge avancé.

Les ténèbres dont la providence nous entoura, doivent servir à nous rendre la vérité plus chère, dès que nous l'avons trouvée. Mais cela nous dicte ce que nous avons à faire, lorsque nous sommes parvenus à être initiés dans les mystères de la nature. Jamais philosophe n'osa publier ouvertement ses travaux ni ses succès, jamais adepte ne s'entretiendra avec tous les hommes. La connoissance des hauts mystères troubleroit l'ordre de la société, si elle étoit publique. Le commun des hom-

mes abuseroit des bontés du ciel; &, comme le premier des hommes, on ne tarderoit pas à être puni d'avoir voulu manger du fruit défendu: la science du bien & du mal est le partage de celui qui ne doit point en abuser.... [Ces propositions sont claires & vraies, mais elles ne sont point à portée de tous les lecteurs. Je me suis expliqué dans mon Apocalypse sur la naissance de l'homme, sur sa demeure dans le paradis terrestre, sur sa chute, & ses misères actuelles; le vrai philosophe y verra quels sont les moyens que nous laissa la divinité pour rentrer dans notre premier état.]... Levez les yeux au ciel, & voyez.

Quoiqu'on ne puisse rédiger la théorie & la pratique de nos mysteres, au point de les rendre faciles à chacun; il nous est permis de publier les moyens de se faire initier dans la classe des élus. Ces moyens sont une disposition sincere de fuir le mal, & de découvrir la vérité: croit-on qu'il soit facile de saisir ce point de vue? Sans cesse entouré de pièges & de tentations, l'homme ne voit pas le bien où il est;

le but où il court n'est qu'une colonne de fumée, qu'espère-t-il gagner en la serrant dans ses bras ? science de nos jours, philosophie à la mode, tu n'es qu'une suite d'erreurs, c'est par toi que l'homme doit se rappeler qu'il n'est qu'un homme !

La volupté, la mollesse, les plaisirs de l'amour sont les barrières placées entre le vrai & le faux. Pour parvenir, il faut partir du bon principe.

Les astrologues & les géographes se servent de points, de lignes & de chiffres pour faire leurs démonstrations; je ferai de même. Soit donné un point connu pour arriver à trois; tirons une ligne de ce point, & prolongeons la ligne jusqu'à l'arrivée du but désiré; si la ligne est absolument droite, nous trouverons trois, si au contraire elle est oblique, nous formerons quatre, nombre qui nous donnera toujours la somme de douze: le cercle doit son origine aux erreurs de ce genre, on tourne autour de soi sans pouvoir s'élever. Ce calcul est un des premiers travaux des frères de la R: C:∴. Cette opé-

ration les conduit à tirer les connoissances les plus sublimes de la théorie des nombres.

Quelques lecteurs seront encore arrêtés dans les propositions que je viens de démontrer; elles sont cependant bien claires & bien intelligibles. Mais je reviens à la nécessité où sont les adeptes de s'élever au-dessus des passions & des erreurs du vulgaire.

Tous les livres des philosophes, ceux des législateurs, commencent par prouver la nécessité de se dépouiller du vieil Adam pour mériter les privilèges promis au nouveau. Ces préliminaires indispensables ont un but réel; il n'y a tant d'ignorans que parce qu'on les a méprisés. L'homme, dépouillé de l'homme, voit les choses bien différemment; alors la nature se montre sous un autre aspect; il la suit dans ses merveilles; elle le conduit dans son laboratoire; & la végétation, la minéralisation ne sont plus des énigmes.

On voudroit tout savoir sans faire aucun sacrifice: on ne sauroit tenir au ciel

& à la terre en même tems. Je prie cependant le lecteur de ne point outrer cette proposition, car, prise à la lettre, elle produiroit un enthousiaste, un fol, un sauvage, & non pas un philosophe.

Les excès en tout genre sont dangereux. Portons, pour nous en convaincre, les regards dans ces sociétés connues sous le nom de F. M. ∴. La plupart de ceux qui s'y font introduire, n'ont en vue que quelques plaisirs qu'ils s'y promettent; d'autres espèrent y apprendre des secrets; quelques-uns n'y attendent que les plaisirs de la table.

Trompés dans leur espoir, c'est à des fots qu'on doit l'invention des plates fottises qu'on débite sur les F. M. Les uns disent qu'ils s'entretiennent avec le diable, d'autres soutiennent qu'il n'y a point de secret, & que cet institut n'est qu'un moyen pour mettre les hommes curieux à contribution. J'ai même connu des freres qui se plaignoient d'avoir été dupes, & de n'avoir rien appris dans ces sociétés.

Ceux qui se plaignent à cet égard, sont

vraiment nés pour les ténèbres. Lorsque le temple s'ouvre à un profane, on ne lui parle point, il est vrai, des secrets, mais on lui montre des hiéroglyphes qu'il ne tient qu'à lui d'étudier. Celui qui a regardé ces allégories comme ne pouvant avoir aucun sens, peut & doit cesser de paroître en loge.

Les allégories d'usage dans la F. M. peuvent non seulement dégoûter quelques personnes peu faites pour le sublime ; elles sont encore la cause de quelques erreurs plus préjudiciables à celui qui les embrasse. Un enthousiaste qui contemple les hiéroglyphes, les interprète suivant son genre d'enthousiasme ; s'il cherche la médecine universelle, il en voit la clef dans tout ce qui s'offre à ses yeux ; s'il veut connoître la transmutation des métaux, il la voit écrite autour de lui ; s'il croit pouvoir conserver avec les anges, il s'imagine se trouver au ciel, quand il aura monté l'échelle de Jacob. Enfin chacun monte son cheval d'opinion, on prend sa raison sous le bras, & l'on court la poste dans des terres inconnues.

Ce n'est point ainsi qu'on cherche la vérité. Le philosophe ne se décide à suivre une route que lorsqu'il soupçonne où elle doit le conduire : il faut méditer longtems avant que de se décider. La vérité existe, elle est une ; trois la démontrent ; sept y conduisent ; elle est le produit de neuf... Autre source d'embarras pour le vulgaire.

Lecteur, qui que tu sois, ne t'abandonne à l'étude des sciences occultes que pour avoir la satisfaction de connoître le vrai principe. Ayes toujours devant les yeux les miseres de l'homme, ses vertus, ses vices & son espoir. Je n'ai point écrit pour t'égarer. Si tu ne vois qu'une simple fable dans ce livre, abandonne-en la lecture, il n'est pas fait pour toi. Si tu en découvres le sens, la vérité sera ta récompense, mais n'en fais jamais mauvais usage ; n'écoute ni l'intérêt ni l'ambition ; le vrai philosophe n'en a pas besoin.

Fin de la Préface.

T A B L E

Raisonnée des Matières contenues dans
ce Livre.

*(On ne doit espérer de tirer aucun parti de
ce livre, si on n'étudie pas cette table avant
que de le parcourir.)*

Titre de l'Ouvrage. Pag. 1

*On ne s'apercevra de la juste dénomina-
tion du livre qu'après l'avoir lu avec atten-
tion. Les lecteurs à la mode porteront sur
cet objet le jugement que bon leur semblera;
j'ose assurer qu'il ne leur appartient pas de
dépriser cet ouvrage.*

Introduction. pag. 3

*Fausse opinion du vulgaire sur le nombre
des vérités faites pour l'homme. Ce morceau
n'est pas long, ni difficile à comprendre.*

Sciences occultes. pag. 7

*Connoissance de l'homme; vains efforts de
quelques-uns; succès de plusieurs. Phi'oso-
phie connue. Philosophie occulte. Labora-
toire de la nature, avec des portes sûres
pour y pénétrer. Explication des ouvrages*

écrits par les adeptes, les chymistes & les philosophes. Cette première partie de ce Livre est une préparation à l'intelligence de l'Apocalypse hermétique qui est seule le grand Livre de la nature. Méthode d'étudier les anciens & d'expliquer leurs allégories sacrées. Merveilles de la végétation; palin-génésie admirable. Palingénésie des minéraux. Palingénésie des animaux. Nécessité du calcul: science des nombres.

Apocalypse hermétique. . . . pag. 24.

CHAPITRE PREMIER.

Seconde vie de l'homme. Moyens pour sortir des ténèbres. Erreur nouvelle, dont on est bientôt purifié. Construction d'un édifice qu'on peint sous des ruines dans un style figuré. Première expiation par l'eau. L'homme purifié est conduit par un enfant; cet enfant n'a pas été celui d'un homme. Première intelligence avec les êtres intermédiaires entre nous & la divinité, Réflexions sur le nombre trois; le blanc, le verd & le bleu. Papillon, ou plutôt messager indicateur; c'est la correspondance qui nous lie aux autres animaux, qui ont aussi leur intelligence. Seconde expiation. On voit les portes; on s'arrête; on se rend digne d'être initié dans le temple.

CHAPITRE II.

L'homme remplace un autre homme; marche de la nature. Il fut purifié par l'eau; s'étant souillé de nouveau, on lui impose un autre genre d'expiation. Lecture d'un livre singulier, mais qui est le fruit de l'irréligion. Le soleil se leve. La porte s'ouvre. L'aspirant est entouré d'armes. Il fut dépouillé pour le vêtir autrement. Repas qui ne se fait qu'une fois par an; bruit qui se fait pendant qu'on se nourrit du pain de vie. P. 31.

CHAPITRE III.

Allégories qui représentent les plus hauts mystères; elles portent elles-mêmes leur explication. Curiosité punie par une foiblesse; image des désordres de l'amour. Chambre de pénitence. Autel des sacrifices; livre qu'on ne lit pas encore. Quatrième degré d'expiation. P. 33.

CHAPITRE IV.

Fureur des élémens producteurs & destructeurs des formes. Animaux utiles à l'homme; combat nécessaire. Nouvelle apparition du guide céleste, preuve d'un grand sacrifice connu par quelques peuples. Serpent utile; secrets de la médecine. P. 37.

CHAPITRE V.

Escalier à sept marches; c'est de là qu'on voit les erreurs & les vains efforts, de l'ignorance. Soldat armé; combat dont le succès n'est pas douteux pour l'homme courageux; le fanatisme & la superstition tombent sous les coups du juste. Baume nécessaire aux aspirans; c'est de là qu'est venu l'usage de se frotter le front, les mains, &c., dans de certaines circonstances. Manteau retrouvé. Nouveau départ du guide céleste, représenté sous la figure d'un enfant. On voit les sept portes; on frappe, efforts inutiles.

pag. 40

CHAPITRE VI.

Arrivée des profanateurs du temple; innocent mis à mort: peinture de nos mœurs. Les deux colonnes. Mysteres & bijoux passant de main en main, & changeant de maîtres sans changer d'usage. Réception, grande sublime. Marche du nouvel homme. Rencontre du lion verd. Travaux du grand œuvre. Allégorie du figuier; enlèvement de trois figues disputées par un oiseau de proie, l'emblème de celui qui ne cherche la vérité que pour en abuser. Découverte d'un nombre utile. Plumes nécessaires dans un autre tems.

pag. 42

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Palais enchanté, source d'erreurs, vils desirs de l'homme; cette allégorie peint l'enthousiasme & les folies des faux adeptes qui ne travaillent que par avarice. Les neuf colonnes formées par la dépouille du méchant; elles sont cependant la base du vrai temple; on lit des inscriptions utiles; une seule ne s'explique que par la réussite du grand œuvre. Les colonnes tombent; la saison change; & l'étoile indique par sa marche la route qu'il faut suivre. Carrière connue, mais peu courue. Châte du voyageur. Passage de la voûte. Résurrection du vieillard mis à mort en commençant l'œuvre. Chandelier à sept branches; c'est lui qui porte la lumière à tout le globe; son influence agit sans cesse. Autre calcul des nombres connus. Invention du compas; usage & vertus des signes du zodiaque.

P. 47.

CHAPITRE VIII.

Habitation du soleil; on s'entretient avec des êtres tout-à-fait dégagés de la matière. Le nouveau reçu montre son manteau qu'il avait dans un autre tems réduit en cendres. On entre dans un laboratoire de chymie; mais on n'est admis à la pratique de l'art, qu'après d'autres expiations. Epreuve du sang, qui n'est pas suffisante.

P. 50.

H

CHAPITRE IX.

Connaissance de tous les astres. Le grand Livre s'ouvre. Epreuve terrible pour être initié en entier. Epreuve du mercure. Oubli de ses devoirs; le feu s'éteint dans le laboratoire; nouveaux embarras, nouveaux soins; un instant de perdu coûte la peine de recommencer. Le grand œuvre s'avance; les planètes prennent leur place. Epreuve du feu; expiation non moins nécessaire que les précédentes. Formation d'un nouvel homme. Produit du travail; vérités découvertes. p. 51.

Commentaires de l'Apocalypse hermétique. p. 56.

Cette partie de l'ouvrage a été publiée pour rendre l'Apocalypse plus intelligible. On y explique les écarts de quelques alchimistes, & les livres de quelques philosophes. Interprétation de Swedenborg, de Moïse & de l'opinion des Martinistes. Eclaircissemens nécessaires pour l'intelligence des livres qui traitent des sciences occultes.

Le Langage des adeptes, ou Dictionnaire de philosophie occulte. . . p. 66.

Les philosophes ayant pour la plupart fait usage d'un langage particulier, il faut

un Dictionnaire pour aider ceux qui se destinent à l'étude des sciences occultes.

Extrait d'un manuscrit arabe. . p. 89.

On dévoile dans cet extrait quelques secrets pour les personnes qui ne pourront pas parvenir à la connaissance des hauts mystères. On peut se convaincre par expérience de la certitude des recettes qu'on y trouve.

Préface, ou Post-face. . . p. 100.

On donnera le nom qu'on voudra à cette partie du livre qu'on a cru devoir mettre la dernière ; il suffit d'annoncer au lecteur qu'elle est aussi utile que les autres, & qu'elle sert de même de commentaire à l'Apocalypse hermétique.

F I N.



